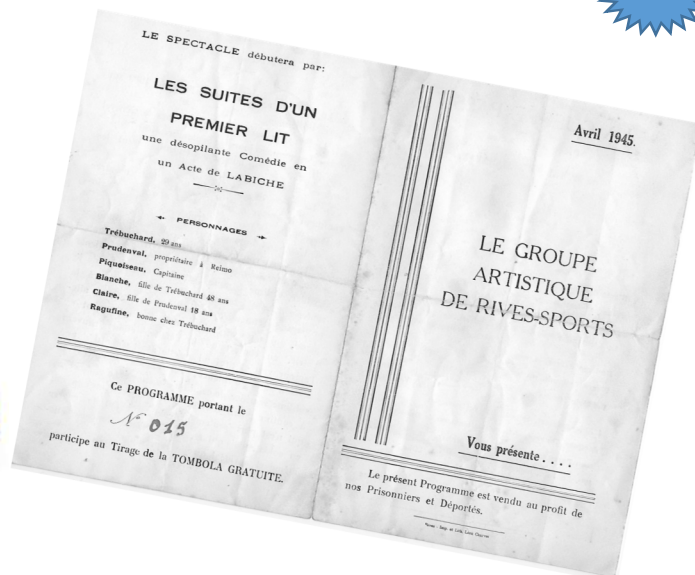


Souvenirs sur les associations sportives, culturelles... rivoises



Tome 6
Mars 2020

Jean (1)

Dans les années cinquante, la journée du repos scolaire était le jeudi. Nous nous rendions très souvent dans le parc de l'Orgère, à Rives. Nous jouions près du château, sur la rocaille alimentée par une source d'eau suffisamment importante et qui nous ravissait.

Dans le parc, un autre lieu nous attirait, celui du kiosque caché dans les arbres. Dans ce kiosque se trouvait un petit renforcement fermé par une grille dans lequel nous nous enfermions.

Le jeudi, c'était également la journée du patronage avec le Père Chapel, curé de Rives. Nous occupions des locaux anciens et assistions à des projections de films (ces locaux sont actuellement affectés au Centre Social de Rives). Les films étaient généralement muets et en noir et blanc je me souviens de Charlot de Charlie Chaplin et des films de Laurel et Hardy, comme le gros et le petit.

Le personnage de Charlot était habillé bien sûr de noir avec son chapeau melon et sa canne qu'il faisait tournoyer. Sa démarche était surprenante : il ouvrait ses pieds vers l'extérieur ce qui faisait sautiller tout son corps.

Dans cette salle de projection humide, nous étions assis sur des bancs en bois, bien à l'abri lors des journées pluvieuses.

Jean MICOUD-TERRAUD

Jean (2)
Souvenirs de jeunesse dans le prieuré de Rives

Vers l'âge de dix ans, j'accompagnais mon père dans le prieuré. A cette époque il y avait une salle de cinéma, mon père était projectionniste, Mr Meunier et Mr Promonet également. A tour de rôle, ils allaient chercher à l'arrivée du car au centre de Rives le film réservé pour le week-end. Lors de la projection, mon père et moi nous enfermions dans une cabine très éclairée par les charbons incandescents nécessaires à la projection des images sur l'écran. Parfois le film cassait, alors mon père éclairait la salle pour sortir la bobine, puis recollait le film. Pour le collage, il fallait déposer sur un support métallique les deux bouts du film cassé et les immobiliser puis les poncer proprement et les encoller avec précaution. Enfin, il fallait remonter la bobine pour la remise en route du projecteur, après avoir éteint la salle. Tout cela prenait environ dix minutes. Plus tard, un entracte était prévu avec une vente de bonbons. J'ai en mémoire l'existence d'une torche appelée torche casimir alimentée au gaz, qui permettait un éclairage local. Cette torche cylindrique d'un diamètre de 6 cm et d'une couleur noire mesurait 60 cm environ. Une des extrémités était pointue permettant de planter la torche dans un plancher en bois. C'était un ravissement pour moi d'assister à cette projection dans ce cinéma appelé « Cinéma Familia ».

Un autre souvenir me revient en mémoire, lorsque j'avais 17 ans : Nous étions une bande de sept copains et nous avons eu l'occasion d'aménager un local situé sur le côté du prieuré. Ce local existe encore mais il est très délabré. La toiture est partiellement tombée. Le gros poêle en fonte existe toujours mais il a été déplacé dans une autre pièce, servant sans doute au facteur d'orgue qui occupait les lieux auparavant. Que de très bons souvenirs dans ce local habillé d'écoins de bois en sous-bassement où l'on organisait des rencontres et des anniversaires entre copains et copines.

Jean Micoud-Terraud



Photos 1 et 2 Projecteur de film. Photo 3 vieux poêle à bois

Ciné-Familia  **RIVES** 

JEUDI de l'ASCENSION à 14 h. 17 h. & 21 h.

Pour la Première fois à RIVES

QUASIMODO

du Roman N. D. de PARIS de Victor HUGO

Retenez vos Places . . .

Robert
« Le bénévole »

Je n'avais pas dix-neuf ans lorsque je suis devenu, à la demande du président de l'Union Cycliste Rivoise, le secrétaire de ce club créé en 1948.

Régulièrement sur le terrain aux beaux jours pour les courses en ligne et l'hiver pour les cyclo-cross, je suis devenu par la suite commissaire régional puis national à la Fédération Française de Cyclisme. Ces années de bénévolat m'ont donné la chance de suivre une étape du Critérium du Dauphiné Libéré en 1966 et d'officier comme commissaire adjoint lors du championnat de France des pros en 1980 en Chartreuse, dont le directeur de course était Jacques Anquetil.

En ma qualité de secrétaire, je donnais chaque semaine un petit compte rendu au correspondant de presse local. Ce dernier (Henri Vial dit Riquet), malade, me demanda de le remplacer en juillet 1975. Une nouvelle aventure qui dura quarante ans et au travers de laquelle, vu les nombreuses associations qu'il y a sur les bords de Fure, j'ai pu apprécier encore un peu plus le dévouement des bénévoles pour les associations, qu'elles soient culturelles, sportives ou philanthropiques.

Enfin en participant à l'élaboration de ces petits livrets dont c'est le sixième, cela me permet encore d'évoquer le passé rivois et d'en informer d'autres gens. Et dans ces lignes de quoi donner un coup de chapeau aux bénévoles à qui l'on peut dire « merci ».

Robert MASSARD

R I V E S

Faites connaissance avec :



Voici Robert Massard, nouveau secrétaire de l'Union Cycliste Rivoise et son voisin et ami, Henri Guimbard, révélation du vingtième Critérium du « Dauphiné Libéré ».

Pour les nombreux amateurs de « Petite Reine » et de l'Union cycliste Rivoise, nous vous présentons amis lecteurs : Robert Massard, secrétaire de l'Union cycliste Rivoise, fidèle et dévoué pas droit du président Tatoune a fait avec nous une partie du X^{ème} Critérium du « Dauphiné libéré » et sa douleur était grande quand son poulain, voisin et ami Henri Guimbard n'était pas dans le peloton de tête.

Sa plus grande joie ; le voir

terminer 2^{ème} à Gap : « Ça c'est un exploit » nous a-t-il dit.

Oui, Robert c'est un exploit et nous te félicitons pour la mention que tu viens d'obtenir à Lyon à ton C.A.P. de coiffeur en souhaitant que tes clients te laissent quelques loisirs pour t'occuper de l'Union Cycliste Rivoise.

Nos compliments.

E D E N

Beau western en couleurs et scope :
« L'ATTAQUE DE FORT ADDAMS »
Une aventure de Buffalo Bill. -- Avec Gordon SCOTT

De garde

DIMANCHE

Médecin. — Docteur Bachelard, tél. 169 à Tullins.

Pharmacie. — Alloard et Jordan.

Ambulance. — Douzet, taxi, tél. 91-02-09.

Et Centre de Secours, tél. 91-01-22.

Pompiers. — Sous-lieutenant H. Thuillier, Lazarotto, Rival, Plantier.

LUNDI

Pharmacie. — Alloard et Jordan

Ce soir, à 21 h., Salle des Fêtes de ST-ETIENNE-DE-ST-GEOIRS

BAL DES ETOILES

avec

les Dinamic's Boys

EN GRANDE FORMATION

SECTION NATATION
M. J. C.

Les jeunes devront retirer leurs cartes samedi matin à la piscine
Compétition: 10,50
Amateur: 8 francs.

Avenir plus froid

MOINS CHER
FRIGECO

DEZEMPTÉ S. A.

RIVES - VOIRON - Tél. 91.03.53

ST-BLAISE-DU-BUIS. — St-Hubert. — Réunion mardi 26 à 20 h. 30, salle de la mairie.

Préparation du bal du 6 août.

LA MURETTE. — Union Sportive. — Pour permettre l'inventaire du matériel et des équipements, tous les joueurs possédant encore des maillots, cuissettes et bas sont invités à les rendre avant le 31 juillet.

Pour les seniors à Marc Jacolin, les juniors à Louis Perrin et les cadets à Bernard Monavon. Joueurs faites preuve de sportivité et rendez plus facile la tâche de vos dirigeants.

Dauphiné Libéré : Année 1966. À gauche Robert Massard nouveau secrétaire de l'UCR, A droite Henri Guimbard, ancien cycliste professionnel.

Simone
Souvenirs de mes années MJC

MJC, trois lettres pour Maison des Jeunes et de la Culture, créée en 1963, située à l'origine rue du Plan, dont Louis Dompnier fut le premier président avec à ses côtés Mado Zanus, André Desquier, André Pollard et bien d'autres bénévoles. Elle a vu passer dans ses locaux de nombreux jeunes rivois et rivoises dont j'ai fait partie. J'ai gardé de beaux souvenirs de ces années passées à la MJC.

Les activités proposées étaient très nombreuses et permettaient de se retrouver et d'établir des liens d'amitié qui perdurent encore aujourd'hui. Parmi tous ces souvenirs, trois ont été pour moi les plus marquants :

1 - Le Corso

En 1967, je fus élue demoiselle d'honneur. Une journée inoubliable. La reine du Corso était Floriane Antomarchi, l'autre demoiselle d'honneur, Dominique Bonnat.

Le départ du char avait eu lieu dans la propriété « Clément » à la Poype. Un tracteur conduit par André Desquier, un des piliers de la MJC, tirait le char décoré de fleurs. Le défilé des chars avait attiré de nombreux spectateurs. Pour l'occasion, Bernadette, du salon de coiffure « JEAN » m'avait fait un superbe chignon qui avait nécessité beaucoup de temps dans son élaboration et ... gratuitement !

2 – Les Catherinettes

J'ai fêté les Catherinettes en même temps que Robert Mathevet fêtait Saint-Nicolas lors d'une soirée qui avait rassemblé de nombreux participants de l'Union Locale des MJC et qui regroupait les MJC de Voiron, Voreppe, Tullins et Rives. Un beau moment d'amitié.

3 – Le Théâtre

Mes premiers pas au théâtre dans deux pièces « La demande en mariage » et « Le Pendu » de Tchekov jouées dans la salle des fêtes de la Mairie, aujourd'hui fermée.

Simone TROUILLON

Le corso rue de la République 1967



Pièce de théâtre 1967





Les Catherinettes et Saint-Nicolas

Gaby
Groupe gymnique « Fémina Sports »

Le groupe gymnique Fémina Sports a été fondé en 1948 à Rives par madame Ladret. Trente-cinq jeunes filles de 12 à 20 ans environ y participaient.

Nous étions vêtues de tuniques jaunes avec un écusson de Fémina Sports sur le devant. Nous défilions fièrement dans les rues de Rives et assistions à des critériums départementaux ; à Vienne en 1948, à Voiron en 1949 et dans d'autres villes. Nous remportions de belles coupes dont nous étions très fières.

Certaines filles étaient très souples, je me souviens de Gisèle Lambert qui faisait le grand écart et la roue et nous étions émerveillées devant tant de souplesse.

Il s'agissait d'exécuter des ballets très rythmés sur des airs comme le Marché Persan, la Caravane des Chameliers, la Danse de la Princesse... Nous étions très applaudies, ce sont des souvenirs formidables.

La salle des fêtes avec ses chaises accolées et le grand balcon étaient bondées, il est vrai qu'à l'époque il n'y avait pas trop de distractions.

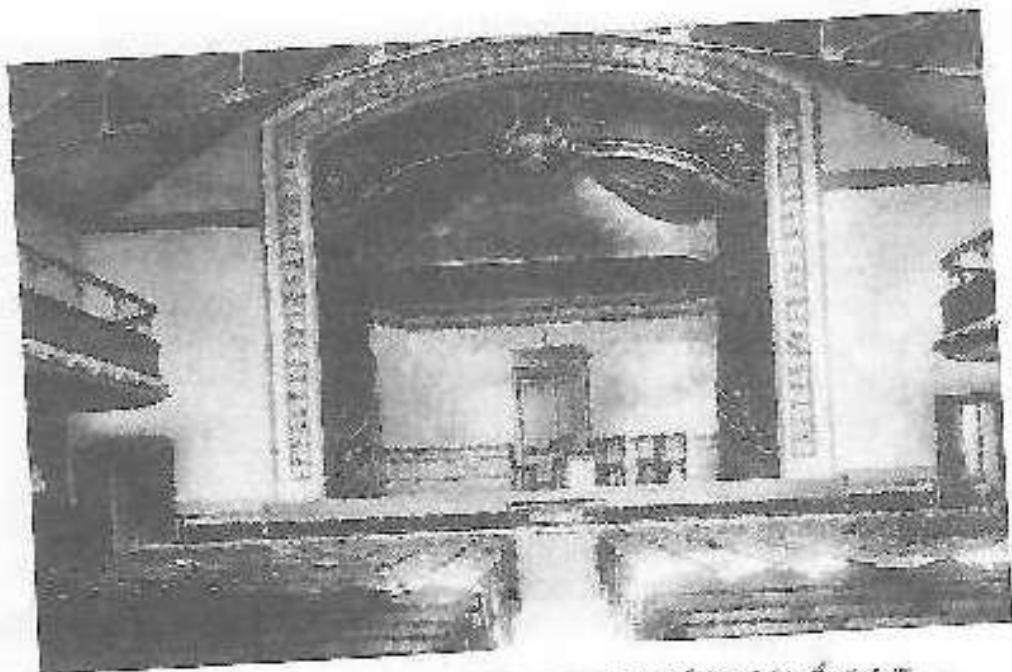
Nous allions nous exercer dans la salle derrière l'ancienne poste (place Xavier Brochier) et au-dessous de la salle de classe de l'instituteur M. Bailly où il y avait des haltères, des barres parallèles... Cette salle servait aux répétitions de tous les sportifs rivois.

Nous avons aussi exécuté le Lendit sur la place de Rives avec les écoles Libération, filles et garçons (je n'ai hélas pas de photos). Nous étions habillés d'un short marine et d'une chemisette blanche avec un bâton de couleur à la main. Cette cérémonie est gravée dans ma mémoire.

Gaby TROPINA



Diplôme récompensant une prestation de Fémina sports



*Rives : la salle des fêtes où se déroulent les fêtes des Amis
 La scène où nous dansons et écoutons les applaudissements*



1957 : Salle des fêtes un mariage !



Photo ci-dessus au premier rang, 2^{ème} en partant de la gauche, Sylvette Ladret (Fille de Paulette)





Salle des fêtes, Madeleine Zanus et Yvette Durand



Groupe de gym, Paulette Ladret, Gaby, Henriette, Gisèle, Nathalie...

**Geneviève
Le Club Alpin Rivois**

Du temps de ma jeunesse, il y a quand même quarante-sept ans ! Je participais aux sorties du dimanche organisées par le Club Alpin Rivois et je me souviens de quelques histoires qui valent la peine d'être connues.

Chaque fois que je partais avec le club le dimanche, je descendais à pied pour prendre le car de Bourbouillon jusqu'à la place du marché, Jacques alors mon fiancé habitant Voiron devait nous rejoindre. Mais il était toujours en retard et arrivait chaque fois juste à temps, quand le car démarrait. Tout le car réclamait alors un coup à boire à l'arrivée (sûrement du chocolat).

Chaque printemps, avait lieu la course du club dans la station de Saint-François Longchamp.

Ce dimanche-là, le soleil resplendissait et nous « glissions » plus ou moins vite dans la neige bien mouillée. Je ne suis pas arrivée dans les meilleurs temps mais j'ai suivi la course avec attention et en débardeur car en plein soleil il faisait chaud, mais mes épaules chauffaient aussi et le lendemain je consultais un médecin car j'avais deux grosses cloques en guise d'épaulettes !!!

Les lots étaient tirés au sort et Jacques a gagné une paire de chaussures de ski, Jean-Louis, le copain de Grenoble, meilleur skieur, gagnait lui une barboteuse !!!

Chaque année, le club organisait un gala avec des vedettes de la chanson, je ne me souviens pas qui devait venir ce jour-là mais voici une nouvelle anecdote surprenante :

Le gala avait lieu sur le plateau vers la gare, vers l'emplacement du parking « STOC » à l'époque. Nous aidions à l'installation des tables et des chaises et nous avons constaté que le chauffeur de la société qui montait le chapiteau était de très petite taille (c'était un nain selon le vocabulaire

employé autrefois) et il conduisait le camion sans problème avec d'énormes cales en bois sur les pédales !!!

Un dernier souvenir dont j'ai fait les frais !

Suite au stage de formation aux premiers secours en randonnée, Robert (dit Tonton) et Jacques ont fait une présentation lors d'une soirée du club dans les locaux de la maison des jeunes en face de la gendarmerie.

Ils ont démontré une évacuation à ski et m'ont demandé de jouer le rôle du blessé, j'étais immobilisée et attachée sur une paire de ski pour être transportée à ski par les secouristes.

Pour tranquilliser les participants et confirmer la solidité des liens, ils ont retourné les skis ! Je me retrouvai tête en bas, bien proche du plancher !

Geneviève TEPPEL (née COMBE)

Michel Souvenirs d'enfance

Nés à l'Hôtel Dieu à LYON, ma sœur, mon frère et moi comme beaucoup de lyonnais de cette époque, sommes venus à Rives en 1950 quand mon Père a obtenu le travail de jardinier à l'hôpital de Rives.

Notre logement était au 66 Rue de la République, avec à l'arrière une grande cour et des jardins où nous avons passé de merveilleux moments. Par l'impasse de la Chana on pouvait également accéder à notre cour. Dans cette même impasse se trouvait la petite maison de Monsieur Chiafredo qui, les soirs d'été, nous offrait une aubade sous sa treille en jouant de l'accordéon, ce qu'il faisait parfois dans la rue de la République.

Un peu plus haut sur la placette, se trouvait le tonnelier Martin où l'on récupérait quelques planches pour faire des skis, maintenus par des courroies en cuir.

Il y avait dans la rue principale de nombreux commerces : les docks lyonnais tenus par Mr et Mme Berthet, la papeterie Vial dont "Riquet" était correspondant du Dauphiné libéré avec de grands talents de photographe, la droguerie Guillermet, la pâtisserie Vollerin, l'épicerie « l'Etoile des Alpes », le café Chabert avec son billard tout au fond de la salle, la pharmacie de Mr Robelin qui, sa plume sergent major coincée sur l'oreille, accueillait les clientes d'un bonjour "petit oiseau des îles". Sans oublier la boulangerie de Mr Verne qui entreposait sur le palier de gros sacs de farine de cent kilos. Après le pétrissage de la pâte et le bruit du pétrin qui résonnait dans notre appartement, quelle bonne odeur de pain chaud !

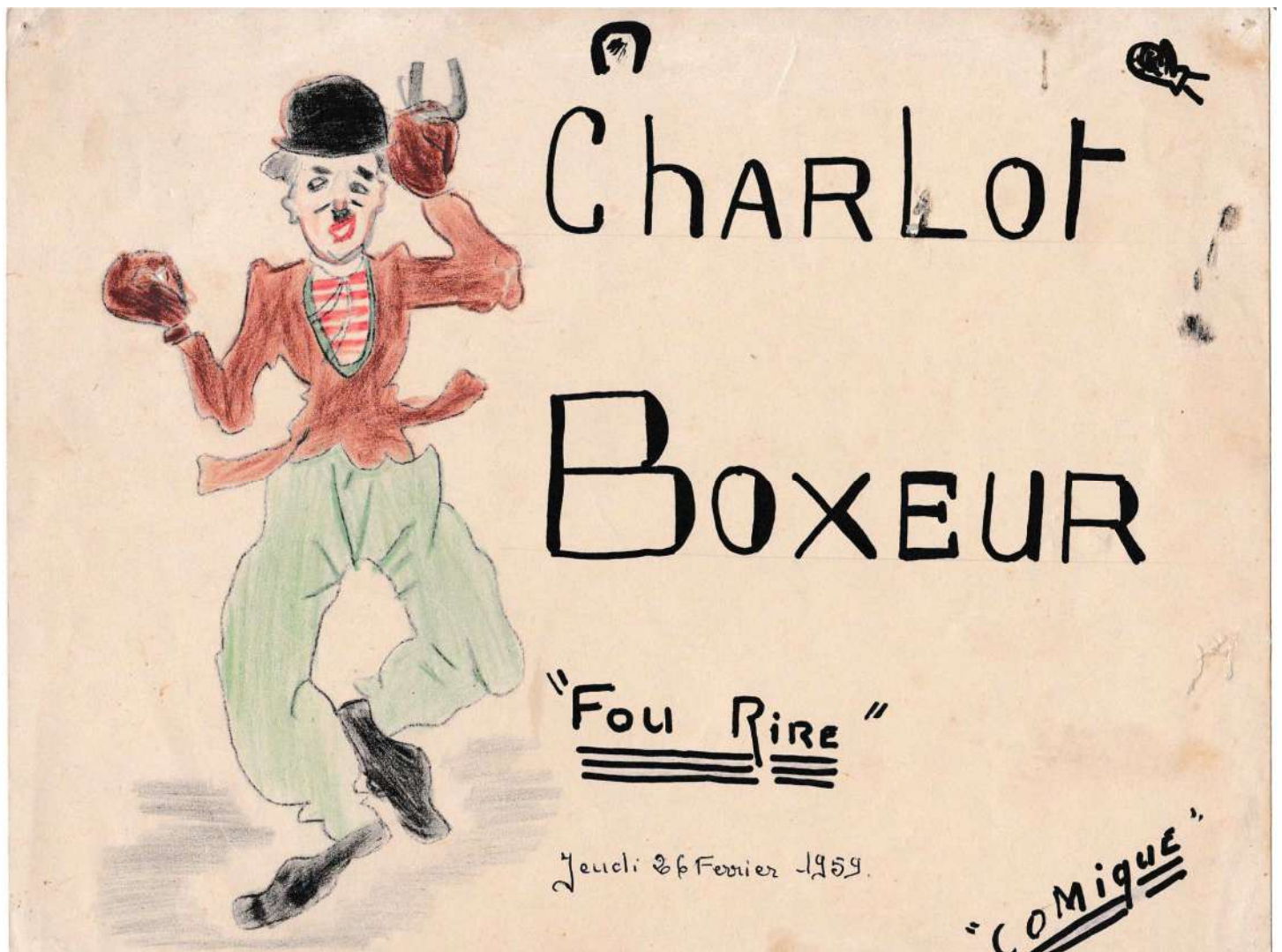
Nous organisions des Kermesses où nos gentils voisins confectionnaient des gâteaux que nous vendions, et dont la recette servait à acheter des feux d'artifice. C'est Monsieur Vial qui "officiait" le soir venu... De nombreux Rivois se pressaient sur notre balcon pour les admirer.

Le jeudi après-midi, il y avait séance de cinéma pour les enfants du quartier assis sur les casiers à bouteilles, avec un projecteur de 9,5. Une affiche

annonçait le programme dans la rue : Charlot, Laurel et Hardy, cow-boys et indiens et parfois des documentaires de Cousteau.

Ma Maman disait que c'était "La cour des miracles" !
Quelle était belle cette cour à nos yeux d'enfants !

Michel MAURIN



Invitation

KERMESSE

Le 17 Juillet 1960

66, Rue de la République - RIVES

Programme

- 14 h. Ouverture des comptoirs
- 16 h. Goûters - Buvette
- 19 h. 30 Fermeture des comptoirs
- 21 h. Apothéose - Brillant Feu d'Artifice

*Soyez nombreux
et très généreux
Merçi!*



Jacques

Au début des années 50, l'équipe de football de Rives Sport évoluait en troisième série du district du Dauphiné. Elle ne risquait pas la descente puisqu'il n'existait pas de quatrième série. Les derbys contre les voisins d'Izeaux et de Vourey se terminaient souvent par d'humiliantes défaites, et les joueurs évoquaient avec nostalgie l'équipe de l'immédiate après-guerre qui évoluait alors en première série et qui comptait dans ses rangs quelques joueurs talentueux dont Paul Reydel qui aurait pu faire carrière dans une équipe professionnelle.

Il n'existait pas d'équipe réserve ni d'équipe de jeunes et l'équipe était composée juste avant le match. Certains joueurs rentraient fatigués après une matinée de chasse et avaient juste le temps de quitter leurs bottes pour chausser les crampons.

Côté scolaire jusqu'en 1955 il n'y avait aucune possibilité de pratiquer un sport collectif car le directeur de l'époque Monsieur Griat, était comme Winston Churchill allergique au sport. Je me souviens même qu'il parlait des footballeurs comme des gens qui couraient après un ballon en hurlant. Le sport à l'école se limitait à de la gymnastique dans une salle poussiéreuse et à de la course à pieds, du saut en hauteur, et du grimper à la corde lorsque le temps nous permettait d'aller au stade.

En ce qui me concerne, comme monsieur Griat et Churchill, je considérais le sport comme une corvée. Tout changea en 1955 quand un professeur d'EPS fut nommé à Rives, je crois me souvenir de son nom, monsieur Chatel. Il commença à nous faire jouer au ballon lors des séances d'éducation physique et, l'année suivante, nous proposa de monter une équipe de foot pour jouer le jeudi, alors jour de repos, dans le cadre du championnat scolaire et universitaire. Cette initiative n'eut pas l'heur de plaire à monsieur Griat qui considérait le jeudi comme un jour à consacrer aux révisions et au travail scolaire à la maison. Néanmoins monsieur Chatel ne céda pas et une équipe fut formée. Nous

étions tous débutants et très mal équipés même si certains avaient pu acheter des chaussures à crampons. Nous étions pour la plupart chaussés de baskets et parfois de chaussures de ville alors que les terrains étaient souvent boueux. Quant aux résultats... le nombre de buts encaissés était toujours à deux chiffres, le nombre de buts marqués égal à zéro, mais le grain était semé.

A la même époque, les dirigeants de Rives-Sports, à l'initiative de Jeannot Bernard, décidèrent de créer une équipe de cadets pour jouer le dimanche en championnat afin d'assurer l'avenir du football à Rives. Cette équipe fut constituée avec les joueurs du championnat scolaire, renforcée par des jeunes de Rives et des alentours qui n'étaient pas scolarisés à Rives mais qui avaient déjà pratiqué la compétition dans d'autres établissements et qui étaient donc en avance sur le plan technique. Parmi ces renforts, je ne citerai qu'un nom que tous les rivois et renageois connaissent : Jean-Claude Micoud qui, plus tard, donnera son nom au stade de Renage et que j'eus le plaisir de côtoyer non seulement au foot, mais aussi plus brièvement et beaucoup plus tard au rugby. Nos débuts furent néanmoins difficiles surtout contre les équipes de l'agglomération grenobloise, bien plus aguerries que nous. Mais nous avions déjà tous des chaussures de foot et le nombre de buts encaissés n'était plus à deux chiffres. Nous marquâmes notre premier but à Beurepaire et connûmes notre premier succès contre cette même équipe au match retour. Nous avons franchi un cap. L'équipe avait un entraîneur, monsieur Nicolas, rivois d'adoption d'origine ardéchoise qui prodiguait encouragements et conseils du bord de la touche. L'année suivante, devenus juniors pour la plupart, nous repartîmes pour un nouveau championnat où nous étions dorénavant compétitifs malgré une mémorable raclée, reçue à Grenoble au stade Lesdiguières contre les juniors du FCG, club qui évoluait alors en première division. Un problème survint alors car nos meilleurs éléments étaient souvent appelés pour jouer dans l'équipe senior qui elle aussi progressait grâce à l'arrivée de deux nouveaux joueurs de talent, Georges Ricaud et

Christian Clerc. Ce dernier occupera plus tard une place importante dans l'histoire de Rives-Sports et pas seulement dans le football.

Pour ma part ma carrière rivoise se termina en décembre 1960 puisque j'étais muté à Paris où, toujours junior, je connus l'année suivante une autre aventure footballistique. Mais comme le disait Rudyard Kipling « Ceci est une autre histoire ».

Jacques LANVARIO



Equipe junior, saison 59/60

Josy
Paulette LADRET et ses majorettes de Fémina Sports

A travers quelques anecdotes, j'ai d'abord souhaité rendre hommage à Madame Paulette LADRET qui occupa les fonctions d'institutrice à l'Ecole Primaire de Filles à Rives, place de la Libération, à partir du 1^{er} Octobre 1952. Elle enseignait aux enfants du Cours Préparatoire ; de nombreuses générations de petites filles défilèrent dans sa classe... Mais « la Paulette » comme on l'appelait familièrement, avait une autre « casquette » que celle d'enseignante puisqu'elle avait pris en main, très jeune, la destinée de Fémina-Sports ; fonction qu'elle occupa pendant 25 ans...

En effet, en 1927, une section de gymnastique féminine, avait été formée au sein du Sporting Club Rivois, sous l'appellation « Fémina-Sports » avec M. Massing comme entraîneur... Sous sa direction, les jeunes Rivoises de 8 à 18 ans ont pratiqué la gymnastique sportive et participé à des compétitions. Après la guerre, il passa le relais à l'une de ses anciennes élèves, Paulette Buttin devenue Madame Ladret (voir photo n°1), prise en 1936 sur le perron de la Mairie de Rives ; elle représente le groupe Fémina-Sports exécutant le Ballet des Roses sous la direction de M. Massing... Parmi ces jeunes filles âgées de 14 ans, se trouve au 1^{er} rang, à la 2^e place, à gauche, Mlle Paulette Buttin (future Mme Ladret) et à ses côtés à la 3^e place, Mlle Léone Billot (future Mme Cartier, ma maman) ;

Succédant à M. Massing, Paulette Ladret (voir photo n°2) va diriger, avec un grand dévouement et beaucoup de passion, des enfants et adolescents sur plusieurs générations, jusqu'au début des années 1970... Moi-même ainsi que ma sœur Christiane avons intégré « la Troupe de Fémina-Sports » dès notre entrée au Cours Préparatoire ; nous serons rejointes quelques années plus tard, par notre jeune frère Daniel et son ami Joël (Fils de Paulette Ladret) ; ils furent les seuls garçons ayant intégré ce groupe, intégralement composé de filles (voir photos n°3 et n°4) prise en 1966, où l'on retrouve les deux petits garçons

exécutant le Ballet des Patineurs, entourés des Filles de Fémina-Sports (avec Joël, à gauche de la photo et Daniel, au centre).

Nous participons à plusieurs galas dans l'année, avec des spectacles de ballets sans cesse renouvelés... Je me souviens, entre autre, de « la Valse de l'Empereur » et de « la danse des Egyptiennes » qui avaient remporté un grand succès ; nous avons dansé devant une salle des Fêtes bondée, et avons terminé sous un tonnerre d'applaudissements... Mais, en toute modestie, il faut avouer que le public venu assister au spectacle était essentiellement composé de nos parents, familles et amis ! En fait, tous rendaient hommage, bien sûr, aux petits exécutants que nous étions, mais surtout à Paulette Ladret qui s'était investie au maximum et comme toujours ne ménageant ni son temps ni sa peine. Sans oublier sa maman, l'infatigable Zélinde Buttin qui participait activement, malgré son âge, à la réalisation de nos costumes en crépon (voir photo n°5 de la salle des Fêtes de Rives, le soir du Gala de l'année 1966) ...

« Qui dit spectacles dit répétitions » et à ce propos, il me revient en mémoire quelques anecdotes savoureuses... Ces ballets étaient le résultat d'une année de répétitions hebdomadaires où nous devions être très assidues et au cours desquelles l'ordre et la discipline devaient régner... mais il arrivait souvent que Paulette dut sévir pour ramener le calme dans la troupe de « ses filles » ! Cela commençait par des remontrances à l'encontre des indisciplinées... On entendait alors retentir sa voix sonore qui vrillait la salle de répétitions... mais quand fou-rires et bavardages persistaient, on la voyait arriver à vive allure et surgir auprès de la petite indisciplinée... gare alors à la récalcitrante ! Elle se voyait administrée une fessée magistrale qui calmait aussitôt tout ce petit monde ! Ah les fessées de Paulette Ladret ! Elles étaient renommées et sont restées dans bon nombre de mémoires... dont celle de ma belle-sœur, Joëlle Dézempte (future Mme Cartier) qui cinq décennies plus tard en garde encore un souvenir impérissable car elle aimait bavarder et était souvent « la candidate rêvée » pour ces fameuses fessées !

La tension était à son comble les soirs de générale, où en tenues de gala nous répétions une dernière fois sur la scène de la salle des Fêtes, le

ballet que nous allions exécuter le lendemain. La salle des Fêtes était alors à l'intérieur de la Mairie. Ce soir-là, nous n'avions pas droit à l'erreur, sous peine de voir bondir sur scène Paulette qui venait nous montrer pour la énième fois la chorégraphie souhaitée en levant la jambe bien haut, tout en fredonnant la musique qui allait nous accompagner ! Quelle rigolade ! On s'amusait follement de la voir faire ! Mais nous pouffions de rire en cachette, car gare à nous si elle s'en apercevait !

Pourtant ses « coups de gueule » et ses colères légendaires (mais qui ne duraient jamais) ne nous ont pas empêchées de beaucoup aimer et respecter celle qui a voulu nous enseigner l'art de la danse, sans jamais se lasser... Quelle patience il lui a fallu ! Sans oublier le temps passé auprès de nous car tout cela s'ajoutait à son travail d'enseignante... En effet, il faut savoir que pour ses ballets, Paulette s'occupait de la chorégraphie, de la mise en scène et de la conception de tous nos costumes... Pour la création de tous ces « tutus », elle ne fut aidée que d'une seule personne, sa maman Zélinde Buttin dont j'ai déjà parlé plus haut, qui fut une auxiliaire zélée et infatigable malgré son grand âge.

Les années passant, un jour la Ville de Rives annonça l'organisation d'un corso fleuri pour le mois de Mai 1966.

Dans le passé Il y avait eu en Juillet 1930, la Fête des Originaux, qui avait laissé des souvenirs inoubliables à ceux qui eurent le privilège d'y assister. Il faudra ensuite attendre les fêtes de la Libération, avec l'organisation de défilés et de bals qui vont se succéder, pour fêter dignement la paix retrouvée.

Des associations vont commencer à se former et ce sera la création des Communes Libres : Bourbouillon, les Bergerettes, le Bas-Rives-Trois Fontaines, et les Melons du Mollard. C'est ainsi qu'en Juillet 1945, les Communes Libres organisèrent un grand défilé qui allait sillonner tout Rives, avec des groupes chargés de l'animation, avec des chants et des danses ; cette journée se termina par un bal populaire grandiose ...

En Juillet 1946, devant le succès de la fête de l'année précédente et à la demande générale, un corso fleuri allait voir le jour pour la première fois, avec l'élection d'une Reine, et de très nombreux chars qui défilaient comme « le Vaisseau Amiral de la Marine de Bourbouillon » (voir photo

n°6) où l'on retrouve mon grand-père, Albert Cartier du garage Citroën, et sa traction, au volant de laquelle il allait tirer le bel équipage...

Ce 1^{er} corso fleuri sera le seul de cette décennie et de la suivante ; il allait en effet laisser la place aux diverses activités de Rives-Sports qui avaient repris progressivement depuis la fin de la guerre : groupes de gymnastique, musique, théâtre, football, basket, Fémina-Sport et ses ballets... C'est pourquoi l'annonce d'un corso fleuri prévu au Printemps 1966, après vingt ans d'absence, fut accueilli avec un énorme enthousiasme par les Rivois, il allait rappeler aux plus anciens les moments heureux de leur jeunesse, et pour nous les plus jeunes, ce corso serait une belle occasion pour faire la fête...

Comme on l'a vu, Paulette Ladret avait un esprit vif et créateur... A l'annonce de ce futur corso et dans un souci de renouvellement permanent, elle eut l'idée d'un concept tout nouveau à Rives : la création d'un « bataillon de Majorettes » qui pourrait s'intégrer au défilé... Les organisateurs furent immédiatement séduits par ce projet et décidèrent même que ce serait « les Majorettes de Fémina-Sports » qui ouvriraient le corso fleuri...

Je fus alors choisie pour être le Tambour Major de ce joyeux bataillon... Je serai munie d'une canne, à la différence de mes petites camarades qui auront quant à elles les bras libres. Paulette mit aussitôt en place une chorégraphie et me fournit la canne car j'allais devoir apprendre à la manipuler... ce qui ne fut pas une mince affaire ! Maman m'emmena à Tullins où je devais prendre des cours car c'était un apprentissage assez fastidieux. Me voyant m'entraîner fréquemment à la maison, ma sœur qui faisait partie du bataillon des Majorettes, me dit en riant « Heureusement que nous n'aurons pas de cannes, car Madame Ladret aurait du souci à se faire ! ».

Ma sœur avait raison, il était primordial que je sois au top, le jour « J ». J'allais devoir redoubler d'efforts pour parvenir à manipuler cette fichue canne sans qu'elle ne tombe ! Quel travail que de la faire tourner autour de ma main, dans un sens, puis dans l'autre ! Enfin le clou du spectacle, la lancer dans les airs et la rattraper sans qu'elle ne fasse un vol plané à l'arrivée et n'atterrisse au beau milieu de la foule ! A la maison lorsque je m'entraînais les fou-rires avec ma famille étaient

garantis mais lors des répétitions avec Mme Ladret, ce n'était pas la même chanson ! En effet Paulette avait instauré un grand nombre de répétitions car il fallait que nous soyions toutes performantes pour le « Grand Jour. »

Or, outre moi-même qui devais apprendre « à faire tourner ma canne », le joyeux bataillon des Majorettes devait maîtriser la « marche au pas », ce qui n'était pas évident pour tout le monde. C'est ainsi que pour nous faire la démonstration on put voir notre Paulette se démener comme un beau diable, arpentant la salle en tous sens et en montant les jambes en cadence... Chacun de ses gestes était ponctué d'un « gauche, droite, gauche, droite... » de sa voix sonore ; ce qui déclencha l'hilarité générale... Alors, un « coup de gueule » retentissant calma aussitôt nos rires intempestifs !

Mais le plus cocasse reste à venir... Pour ce corso nous allions défiler en musique et c'est la « Clique » de Rives qui allait nous accompagner... Il allait donc falloir nous entraîner avec l'équipe des musiciens... Qui étaient-ils ? Dès la création de Rives-Sports, la « Clique » composée de clairons et de tambours, accompagna les gymnastes lors des défilés et manifestations auxquels ils participaient... C'est en 1944 que Marius Promonet (qui jouait du clairon) succéda à M. Gallifet à la tête de la « Clique » (voir photo 7 Marius Promonet avec son bérêt et photo 8 avec une partie de ses musiciens, dont Gaston Meunier le 3^e à partir de la gauche, papa de Dominique Rivat, membre du groupe Memoires de Rives, qui lui jouait du tambour). En ces années 1965-1966, Marius Promonet avait toujours en charge la direction de la « Clique » ; Paulette Ladret prit donc contact avec lui et c'est sous sa houlette que nous allions nous entraîner avec l'équipe de musiciens, afin que tout soit orchestré le mieux du monde le « Grand Jour. »

C'est ainsi que nous nous rendîmes, à plusieurs reprises, au « cercle » situé dans l'ancienne église de Rives (le Prieuré du Mollard) où la « Clique » faisait ses répétitions...

A notre première rencontre, nous avons trouvé M. Promonet intimidant. A notre arrivée, il était en train de donner ses consignes à ses musiciens et il n'avait pas l'air de rigoler ! Pourtant très vite il nous mit à l'aise et on allait constater qu'il régnait une bonne ambiance au sein de cette

équipe composée en partie de musiciens d'âge mûr, mais également de beaucoup de jeunes ; ceux-ci aimant bien plaisanter, les Majorettes furent vite adoptées... Dans cette ambiance détendue, il arrivait alors fréquemment que les consignes soient couvertes par des rires. Mais Marius et Paulette avaient vite fait de rappeler à l'ordre tout ce petit monde ! Car les bavardages et les parties de rigolades n'avaient pas leur place lors de ces répétitions. Les réprimandes étaient fréquentes quand les Majorettes n'étaient pas au diapason avec les musiciens que Marius dirigeait d'une main de maître. Et une voix éclatante s'éleva : « Droite, gauche, droite, gauche... » c'est Paulette Ladret, qui s'époumonait, à l'adresse du bataillon... « Et toi, Josy ! c'est le moment de faire mouliner ta canne... » ajouta-t-elle.

Enfin les Majorettes et les musiciens furent prêts pour le rendez-vous du 21 Mai 1966. Cette journée tant attendue arriva ...

Le corso fleuri alla se former devant le Collège d'Enseignement Général situé, à cette époque, à côté du gymnase... Il était emmené par les Majorettes de Fémina-Sports et suivi directement, par la « Clique ».

Notre joyeux bataillon de Majorettes était fier de cet honneur, pourtant quel stress était le mien en cette journée car nous n'avions pas droit à l'erreur !

Nous étions toutes en tenue de gala, vêtues d'un haut bleu et d'une jupette blanche, sans oublier nos beaux chapeaux dorés... Quant à moi, ma canne était habillée d'or et d'argent.

La « Clique » au grand complet, arborait sa tenue de parade... on retrouve au 1^{er} rang Gilbert Cuttivet (voir photo n°9) qui prendra la succession de Marius Promonet en 1971, il joue du tambour et du clairon. Ça y est ! le moment est venu, je vais ouvrir le corso suivi de mes fidèles Majorettes ...

Le Cortège démarra doucement... il commença à descendre vers la piscine et passa lentement devant la mairie puis longea la place de la Libération pour rejoindre, par l'Avenue Jean Jaurès, la rue de la République... Les chars somptueusement décorés suivaient lentement... Toutes les rues de Rives étaient pavoisées et décorées avec soin pour cette grande occasion, l'animation était à son comble ! Les gens nous

acclamaient massés tout au long du parcours. Nous défilions fièrement, accompagnées par la fanfare, pour le plus grand plaisir de la foule.

Dans chaque carrefour, les Majorettes s'arrêtaient pour exécuter leur chorégraphie et c'est le moment, pour moi tambour-major, de faire tourner ma canne en cadence et en tous sens. Les gens nous applaudissaient frénétiquement et des « bravos » retentissaient... Ces acclamations nous réchauffaient le cœur ! Nous rendons hommage à Paulette Ladret qui nous a si bien entraînées ! (Voir photos n°10 et n°11 qui me représentent avec mes Majorettes, puis photo n°12 où l'on peut voir ma sœur Christiane, dans le défilé des Majorettes)

Lorsque le Cortège emprunta la rue de la République, rue principale de Rives, l'effervescence était à son comble. Les chars avançaient lentement... C'est celui d'Astérix qui arrivait à présent (voir photo n°13) où l'on retrouve Joël (Fils de Paulette Ladret) déguisé en Astérix et mon jeune frère Daniel, en Panoramix ; puis c'est Le char de la Reine qui fit son entrée, c'est la belle Annie Blanchet qui avait été choisie. Elle apparut sous un tonnerre d'applaudissements (voir photo n°14). Le corso battait son plein et échauffait les esprits, ce qui donna des idées à quelques spectateurs facétieux : sachets de confettis en main, ils nous bombardèrent joyeusement de leurs légers projectiles, ce qui me déconcentra lors du lancer de ma canne. Je la récupérai in extrémis... sinon c'était le « vol-plané » assuré au milieu de la foule qui nous entourait ! Ces petits plaisantins m'ont donné des sueurs froides !

Le cortège progressait lentement le long de la rue de la République, et devait grimper jusqu'au haut de Bourbouillon (aujourd'hui carrefour de l'Europe), aussi je dus faire plusieurs haltes sur le parcours pendant lesquelles j'exécutais différentes « figures » avec ma canne, tandis que mes fidèles Majorettes effectuaient la chorégraphie appropriée. Bien évidemment, c'est la joyeuse « Clique » qui nous accompagnait. Or, soudain... plus de musique ! Celle-ci s'était arrêtée d'un coup ! Que se passe-t-il ? Tournant la tête dans la direction de la fanfare, nous découvrîmes que la majorité des musiciens avait disparu ! On vit alors un Marius Promonet lever les bras au ciel, dans un geste d'impuissance ! Paulette Ladret qui n'était jamais loin de ses Majorettes arriva aussitôt et nous invita à continuer à « marquer le pas », et moi, à poursuivre mon

spectacle avec ma canne... C'était plutôt cocasse ! Pourtant, la foule nous acclamait de plus belle, ce qui nous remit du baume au cœur. Sans nul doute beaucoup avaient compris ce qu'il se passait ; nos chers musiciens de la « Clique » étaient allés se « rincer le gosier » ! Il faut se souvenir, que dans ces années soixante, les « cafés » étaient très nombreux, et un grand nombre jalonnaient la Rue de la République.

Comme me disait récemment Gilbert Cattivet qui se souvient amusé de cet épisode : « On allait boire un canon ! et on faisait du sur-place, vu que cela bouchonnait beaucoup ! Alors on allait se ravitailler ! ».

En tout cas durant le défilé, nos chers musiciens nous joueront plusieurs fois ce tour en dépit des remontrances de leur dirigeant, Marius Promonet.

Mais quel beau souvenir que ce corso fleuri du 21 Mai 1966 ! Ce fut une journée de liesse populaire qui, plus de 50 ans après, est restée dans les mémoires de bon nombres d'entre nous. Il faut dire que c'était nos années-bonheur : j'avais 15 ans... nous étions jeunes et insouciantes !

Ce jour-là, les Majorettes de Fémina-Sports ont gagné leurs lettres de noblesse (voir photo n°15 qui représente le bataillon des Majorettes, au grand complet).

Avec l'euphorie générale qui s'était emparée de la population pour ce corso fleuri de 1966, la Ville de Rives l'a maintenu les trois années suivantes : mai 1967, 1968 et 1969. Les Rivois purent encore admirer ce corso sillonnant les rues de leur village avec toujours en tête de celui-ci, nous, les Majorettes de Paulette Ladret.

Ensuite, Rives ne connut plus d'autres animations de ce style. Il fallut attendre le début des années 90 pour voir à nouveau des chars fleuris défiler dans les rues du village.

Sous l'égide de la Municipalité, et avec la participation des sociétés locales, un défilé de chars traverse toujours Rives, le 13 Juillet au soir en préambule au feu d'artifice.

Au début des années 1970, la troupe de Fémina-Sports produit encore quelques spectacles puis Paulette Ladret voyant ses effectifs diminuer (les jeunes filles s'étant tournées vers d'autres activités sportives) mit la section en sommeil.

Que ce soit les superbes ballets de Fémina-Sports ou la création de la troupe de Majorettes, rien n'aurait été possible sans la talentueuse et dévouée Paulette LADRET. C'est pourquoi, j'ai voulu lui rendre hommage, à travers ce petit récit émaillé d'anecdotes...

Josy CARTIER



Photo 1

F é m i n a - S p o r t



Paulette
LADRET

1952. Les aînées de Fémina Sport, en tenue de gala, encadrées par Mme Ladret (P. Buttin).

Photo 2



Photo 3



Photo 4



Photo 5

Commune libre de Bourbouillon 1946



Le vaisseau amiral de la marine de Bourbouillon avec son équipage constitué uniquement de jeunes filles, le tout tiré par une traction conduite par M. Cartier du garage des Alpes.

Photo 6



Photo 7



Photo 8



Photo 9



Photo 10 : Avenue Jean Jaurès les majorettes de Fémina Sports et ouvrant la marche le tambour-major J. Cartier



Photo 11



Photo 12



Photo 13



Photo 14 : la première reine du corso :
Melle A. Blanchet



Photo 15

Maryvonne

Once upon a time, il était une fois en notre bonne ville de Rives, trois jeunes mamans dynamiques et efficaces qui souhaitaient accueillir les nouveaux arrivants.

Aussi avons-nous décidé Marie-France BENILAN, Paulette PIRET et moi de faire un fascicule expliquant les projets, les différentes activités et donnant des informations concernant Rives.

La MJC nous accueillait, ainsi est né Rives-Accueil.

Pour l'anecdote une cousine « bourgeoise parisienne » assez fortunée, changeait de vêtements à chaque saison, elle me les envoyait pour que je les vende ainsi est née la braderie de vêtements !!

Beaucoup de jeunes mamans souhaitaient une garderie pour leurs enfants aussitôt dit, aussitôt fait : c'est l'origine de la Ribambelle...

D'autres personnes se joignaient à nous entre autres Marie-Odile FLAMENT. A la suite de la vente de son appartement à Paris, la famille FLAMENT fit l'acquisition du « Château des Papèteries ».

Marie-Odile s'est débattue comme un beau diable pour obtenir de la mairie la réalisation de trottoirs à droite de la montée du Bas-Rives pour que les enfants soient en sécurité. Elle obtint aussi que des sorties de skis soient organisées avec les écoles Libération. Tout ce que nous préconisions a eu une suite qui s'est concrétisée par la création du Centre Social actuel situé dans le parc de l'Orgère. Peu s'en souviennent sans doute c'est pourquoi il était intéressant d'en rappeler l'origine.

Texte pour Marie-France qui a malheureusement disparu trop jeune.

Dix ans déjà juste

Te souviens-tu ?

Chère Marie-France

Te souviens-tu

Cet enthousiasme

Cette espérance ?

« La somme des efforts de tous

Sera le gage de notre réussite »

Disais-tu,

Et ce fût notre devise

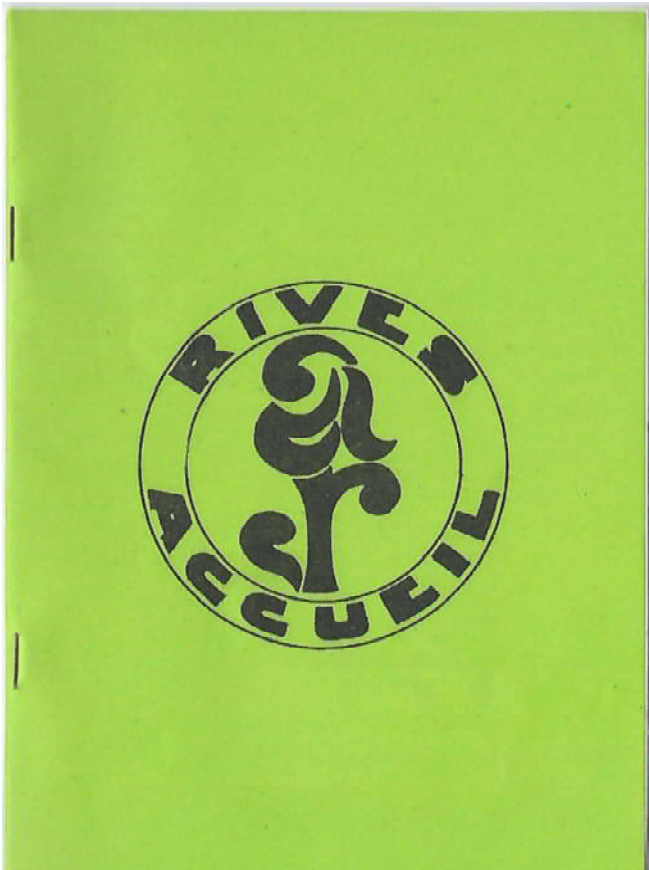
Notre dynamite !

Quels souvenirs affluent

Quand nous évoquons « Marie-France » !

Maryvonne HAMPARTZOUMIAN

Livret de « Rives Accueil » juin 1972



- 1 -

" RIVES ACCUEIL "

DATE DE NAISSANCE : Février 1972

PREMIERS PAS : Octobre 1972

BUTS :

- lutte contre l'isolement
- informer
- distraire

MOYENS :

1 - Permanence : de 14h30 à 16h30

informations sociales, informations dépannages
renseignements vacances familiales,
vacances à l'étranger

2 - Club des Mamans : de 14h30 à 16h00

1° & 3° du mois

On rêve, on papote mais on travaille aussi

Machine à tricoter à la disposition de celles
(ceux) qui le désirent

Tables de Belote - de Bridge

Permanence ménagère (conseils couture essayage)
bricolage.

- 2 -

3 - Cours de cuisine

Cours de coupe - couture

Ces cours auront lieu l'après-midi

Nous vous proposons de garder vos enfants pendant
la durée du cours.

4 - Accueil :

Une personne par quartier sera à votre disposition
pour vous renseigner .

5 - Programme

- des associations de RIVES
- de la Maison des Jeunes
- de RIVES - ACCUEIL.

PROJETS

- Halte garderie
- elle serait ouverte pour les enfants de 18 mois
à 4 ans.
- elle fonctionnerait l'après-midi de 14h à 18h.
- conférences
- débats
- rencontres autour d'un film ou du spécialiste
d'un problème
- cours d'Art Floral
- cours de Bridge et de Belote
- Futurs Mamans : soins aux bébés

- 3 -

PROGRAMME

Il sera adressé chaque trimestre à chaque membre
inscrit et adhérent .

VOS SUGGESTIONS SERAIENT LES BIENVENUES

ENVOYEZ-NOUS dès maintenant votre bulletin d'adhésion
(voir en dernière page). Il nous sera précieux pour la réussite
de notre entreprise qui ne dépend que de VOTRE COMPRE-
HENSION et de VOTRE DYNAMISME.

E.D.F. - O.D.F. - J.F.E.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

MAIRIE

Bureaux ouverts de 10h à 12h
15h à 18h30
- lundi après-midi 15h à 18h30
samedi matin 9h à 12h00
tél : 91.00.03

P.T.T.

Bureau central de la Libération
ouvert de 9h à 12h
15h à 18h
tél : 91.00.00

E.D.F. - G.D.F.

Subdivision de TULLINS en cas d'urgence :
tél : 91.00.19

TRANSPORTS :

S.N.C.F. tél : 91.03.52
AEROPORT de ST-ETIENNE de ST-GEOIRS 93.40.14

TAXI :

M. DOUZET 91.02.09
171, rue de la République
M. POULET 91.00.32
Place de la gare

CARS :

HUILLIER, bar PMU 91.00.38
RICOU, hôtel de PARIS 91.01.62
GROSJEAN, café avenue Jean Jaurès 91.01.32

MARCHE

Jeudi matin
samedi après-midi

PERCEPTION

26, rue de la République 91.01.69

POMPES FUNEBRES

Voir secrétariat de la Mairie

CULTE :

1/ CATHOLIQUE :

Messe tous les jours à 18h30
samedi 18h30
dimanche 7h00 en été
7h30 en hiver
toute l'année 10h00
18h30 en hiver
19h00 en été

2/ PROTESTANT :

Temple boulevard du 4 septembre à VOIRON
Culte 3ème dimanche
Réunion fraternelle les autres dimanches.

II - SKI - CLUB

Présidente M. [REDACTED] G. AUDOUARD

- car de ski le dimanche pour les enfants du niveau de la 3° étoile
prix 8 à 12 frs par dimanche
- car du jeudi
départ à 12h30 pour St-Pierre de chartreuse à partir du 1° jeudi de Janvier
60 Frs : prix pour 10 jeudis qui comprend :
 - location de skis et batons
 - licence
 - sorties
 42 Frs : sans la location des skis et batons.
- ski de fond, le dimanche
location de matériel
week-end organisés.

III - CLUB ALPIN RIVOIS

Président M. ALLIBE
se renseigner auprès de Mlle Mariette VIAUD
231 rue de la république 91.00.22
Age 8 ans dans l'année scolaire

- jeudi départ en car vers AUTRANS à 12h
- cotisation annuelle 5 Frs Licence FFS
- transport 40 Frs prêt du matériel 20 Frs
- cours de ski, passage des étoiles au bout de 9 semaines (début à partir du 2e jeudi de janvier).
- Inscription à partir de la mi-octobre, le samedi au local, 231 rue de la république.

SKI ALPIN

- à partir de 14 ans, filles et garçons
- cotisation annuelle 11 Frs
- licence FFS 15 frs et 19 Frs
- transport suivant le trajet, prêt du matériel 50 Frs
- sorties de décembre à avril.
- cours de ski par des initiateurs de SKI.

SKI de FOND

- à partir de 14 ans
- à AUTRANS, le samedi après-midi
départ du local à 13h.
- à location de chaussures et ski de fond 5 Frs par sortie.

MONTAGNE

Promenades, randonnées à ski et alpinisme à partir du 1er mai jusqu'en septembre ou octobre.

IV - E.S. RENAGE

ECOLE de RUGBY

Président M. RADICINI RENAGE
M. Henri VIAL Papeterie rue de la République RIVES
à partir de 10 ans
samedi de 14h à 16h.

Toute omission serait à signaler à RIVES ACCUEIL

Fait à RIVES en JUIN 1972

- Association CULTURES ET LOISIRS de la Vallée de la FL (A.C.L.V.F.) *Colonie de LOISSARD*
Président : M. R. DOUILLET tél : 91.03.35

- LES MELONS DU MOLLARD " Commune libre"
voir M. CHAVANCE - La Moyroude
ou M. GARAMPON - La Treille
- arbre de Noël du Mollard
- repas des vieux en décembre
- visites à l'Hôpital

- SECOURS MUTUEL
Président M. A. GUILLAUD tél : 91.04.58

PERMANENCE DE RIVES - ACCUEIL (locaux de la M.J.C.)
Mardi de 14H00 à 16H30

"La somme des efforts de tous sera le gage de notre réussite"

BULLETIN D'ADHESION

à détacher et à renvoyer à notre siège Social :

Madame HAMPARTZOUMIAN *MARYVONNE*
rue de la Croix St-Roch
38 - RIVES

Nom :
Prénom :
Nationalité :
Adresse :
Profession (facultatif) :
Nombre d'enfants :

Je désire recevoir le programme des activités de RIVES

OUI NON

Cotisation annuelle : 10 Frs
cotisation de soutien : à discrétion
chèques bancaires acceptés.

RIVES ACCUEIL

Je suis INTERESSE (E) par les buts recherchés par cette association.

J'APPORTERAI mon concours bénévole selon mes aptitudes et mes possibilités.

NOM Prénom

Adresse

Téléphone

J'indique ci-après mes aptitudes et mes possibilités

ce que je souhaiterai faire

Langues étrangères parlées :

Temps dont je peux disposer :

- Nombre d'heures par semaine ou par mois :

- A quel moment de préférence : (indiquez les jours et les périodes)

Etes-vous intéressé par les activités suivantes :

(Mettre une croix en face de celles qui retiennent votre attention)

- conférences
- spectacles
- loisirs (précisez)
- fabrication d'objets :
- campagne d'information
- action à domicile
- sports (préciser)
- travail de bureau
- aide aux familles
- aide financière
- autres

Comment souhaitez-vous agir ?

(Mettre une croix en face de celles qui retiennent votre attention) :

- au sein du conseil d'administration
- en participant aux activités
- en organisant des activités
- en informant
- en accueillant

Maurice

Déjà passionné de vélo, je me rappelle de la création en 1948 de l'Union Cycliste Rivoise. J'ai roulé avec le président Tatoune, en pantalon de golf, je me souviens que les jambes de ce dernier rentraient dans de grosses chaussettes !

Il y avait déjà des bons éléments au club. Ils ont bénéficié au début des conseils de Pierre Molinérès, coureur professionnel qui résidait à Réaumont. Il s'entraînait avec deux ou trois collègues, on faisait de bonnes dégustations de cerises, j'avais signé une licence à l'insu de mes parents qui trouvaient ce sport trop dangereux.

La veille de courir on prenait un lait de poule (un ou deux jaunes d'œuf, du sucre et du café) croyant être fin prêt pour la course, c'était loin d'être le cas !

Je me suis rapidement mis au service du club, j'animais le déroulement de la course au micro de la camionnette affrétée pour le besoin. Le public attendait notre passage avec impatience, c'était vraiment populaire. L'hiver on me demandait de faire des cyclo-cross, le classement par équipe était basé sur quatre personnes. En terminant mes courses j'ai aidé le club à remporter de nombreux trophées.

Le cyclo club de Rives se déroulait sur sept boucles avec chaque fois l'ascension des « 100 marches », avec un vélo de 14 kilos sur l'épaule. Pour se rendre au départ des « cross », on allait dans une 203 camionnette bâchée, appartenant à M. Crétinon, président du club à cette époque de 1954 à 1958. Nous arrivions frigorifiés mais jamais malades. Il nous arrivait de faire deux courses dans la journée, Saint Clair de la Tour le matin et Vizille l'après-midi ! Le soir on n'avait besoin de personnes pour s'endormir !

Les réunions de bureau étaient animées, chaque fois elles se terminaient par le verre de l'amitié, dans une ambiance plus qu'amicale.

Tout n'était pas rose mais malgré cela je garde de ces années-là un souvenir impérissable.

Maurice MICHEL



Départ d'une cyclo-cross à Charnècles
1^{er} rang Michel Maurice, André Chanaron, Robert Rousselier, tous membres de l'UCR



Grand prix cycliste de Rives Année ?

Madeleine

J'ai participé à la vie de la MJC de Rives surtout quand je suis revenue à la maison et que je travaillais à SICN de 1964 à 1968 avant mon mariage. J'ai été présidente du Conseil de Maison pendant cette période mais je ne me souviens plus des dates exactes.

La structure de la MJC c'était

- *Le Président : Henri VIAL, correspondant du Dauphiné Libéré pour le secteur et qui tenait une librairie papèterie.*
- *Le Directeur : Louis DOMPNIER qui travaillait dans une droguerie rue de la République.*
- *Le Président du Conseil de Maison (dont j'ai fait partie un moment) qui gérait entre autre le volet financier (Nous avons une subvention de la mairie).*

Et puis bien sûr des adhérents qui participaient aux diverses activités et il y en avait beaucoup.

Voici celles dont je me souviens :

- *Une activité ciné-club (je ne me souviens plus qui en avait la charge)*
- *Une activité danses folkloriques dirigée par Mado Zanus (dont je faisais partie) (Photo1)*
- *Il y avait diverses manifestations de la ville (kermesse du Mollard entre autres)*
- *Nous avons aussi organisé des activités temporaires :*
 - *Un lavage de voitures dans Rives pour récolter un peu d'argent. (Photo2)*
 - *Un mini camp à Saint-Pierre de Chartreuse.*
 - *Une participation au corso fleuri de Rives avec la fabrication d'un char, en 1967 il me semble. (Photo 3)*
 - *Une réception, grâce à Monsieur Vial, de certains membres de l'équipe de France de ski avec les sœurs Goitschel quelques temps avant les Jeux Olympiques de 1968 à Grenoble.*

Voilà un peu ce qui me reste en mémoire de cette période.

Madeleine DUCRUE (née MEUNIER)



Photo 1 Groupe folklorique de la MJC



Photo 2 Lavage de voiture avec les jeunes de la MJC pour récolter un peu d'argent



**Photo 3 Participation de la MJC au corso de vieilles voitures
Avec Germaine MEUNIER et Michel TRIPIER**

Alain Le Lendit

Ce mot, Lendit n'évoque que peu de souvenirs parmi nos têtes blondes. D'autres encore jeunes comme nous ont gardé des souvenirs plus ou moins heureux comme moi.

Mais d'abord un peu d'histoire. Le Lendit était au Moyen-Age une foire qui se tenait à Saint-Denis près de Paris du 11 juin, jour de la Saint-Barnabé, au 24 juin, jour de la Saint-Jean. On y vendait parchemins et autres denrées et il s'y pratiquait des jeux pas toujours calmes.

En 1880, un docteur, Monsieur Tissié président de la ligue girondine d'éducation physique, reprit ce mot pour l'appliquer à des compétitions scolaires. Allez savoir pourquoi, il ne me l'a jamais dit !!!

Dans les années 1950 le Lendit prit son aspect définitif sous forme d'épreuves de masse pendant les fêtes scolaires. D'après les érudits de l'époque, le Lendit possédait de nombreuses vertus pédagogiques : coopération entre élèves, respect de l'effort, mise en valeur du corps, implication de toute la classe, et il était la traduction d'un travail important.

Voilà pour l'histoire. Et par principe l'histoire ne s'arrête jamais. Elle fit pourtant une exception en marquant un arrêt dans notre charmante cité au début des années soixante. J'étais en cinquième, au cours complémentaire place de la mairie. Mado Zanus nous enseignait le sport. Elle nous informa dès la rentrée de septembre qu'au mois de juin, Rives alors chef-lieu de canton, aurait l'honneur d'organiser le Lendit et que nous allions passer l'année à le pratiquer. On ne savait pas ce que c'était. Alors à peine sorti de la salle de sport qui se tenait en contrebas de la place du marché, (vous voyez, là où il y a des poubelles aujourd'hui), on avait déjà oublié.

Mado mit rapidement notre mémoire dans le sens de la marche. Le Lendit était une suite ininterrompue de mouvements de bras et de jambes et de tout ce que l'on pouvait bouger. Quelle invention ! Mado montrait comme un chef d'orchestre - à 40 élèves à la fois - comme autant de musiciens. J'ai toujours eu une bonne mémoire et j'enregistrais rapidement toutes ces gesticulations. Mado s'en aperçut.

Je fus nommé « premier violon » et je pris rapidement sa place sur l'estrade pour faire gesticuler mes comparses. Cela dura toute une année. Adieu l'athlétisme et le hand-ball où j'excellais !

L'enchaînement de ces mouvements durait bien une heure mais pas plus. A quarante ou à mille comme cela était annoncé, cela durerait une heure au mois de juin. Il fallait compléter le spectacle. Chaque ville ou village du canton devait présenter une prestation originale. Originale, Mado le fût ! En complément de nos sautilllements : danses folkloriques !!! Je dus donc descendre de l'estrade pour aller enlacer à distance mes copines de classe. Bien que l'âge fût que nous commencions à avoir du poil aux pattes, nos occupations étaient ailleurs et je ne trouvais que peu d'entrain dans l'affaire.

Ma mémoire devint alors trouble et je me forçai de ne pas répéter l'erreur ci-dessus citée qui m'entraîna sur l'estrade. Je fus un piètre danseur. Je ne fus pas retenu pour accompagner mes jeunes collègues de classe dans cette prestation dite originale. D'autres chemins me permirent de les rencontrer sans danser.

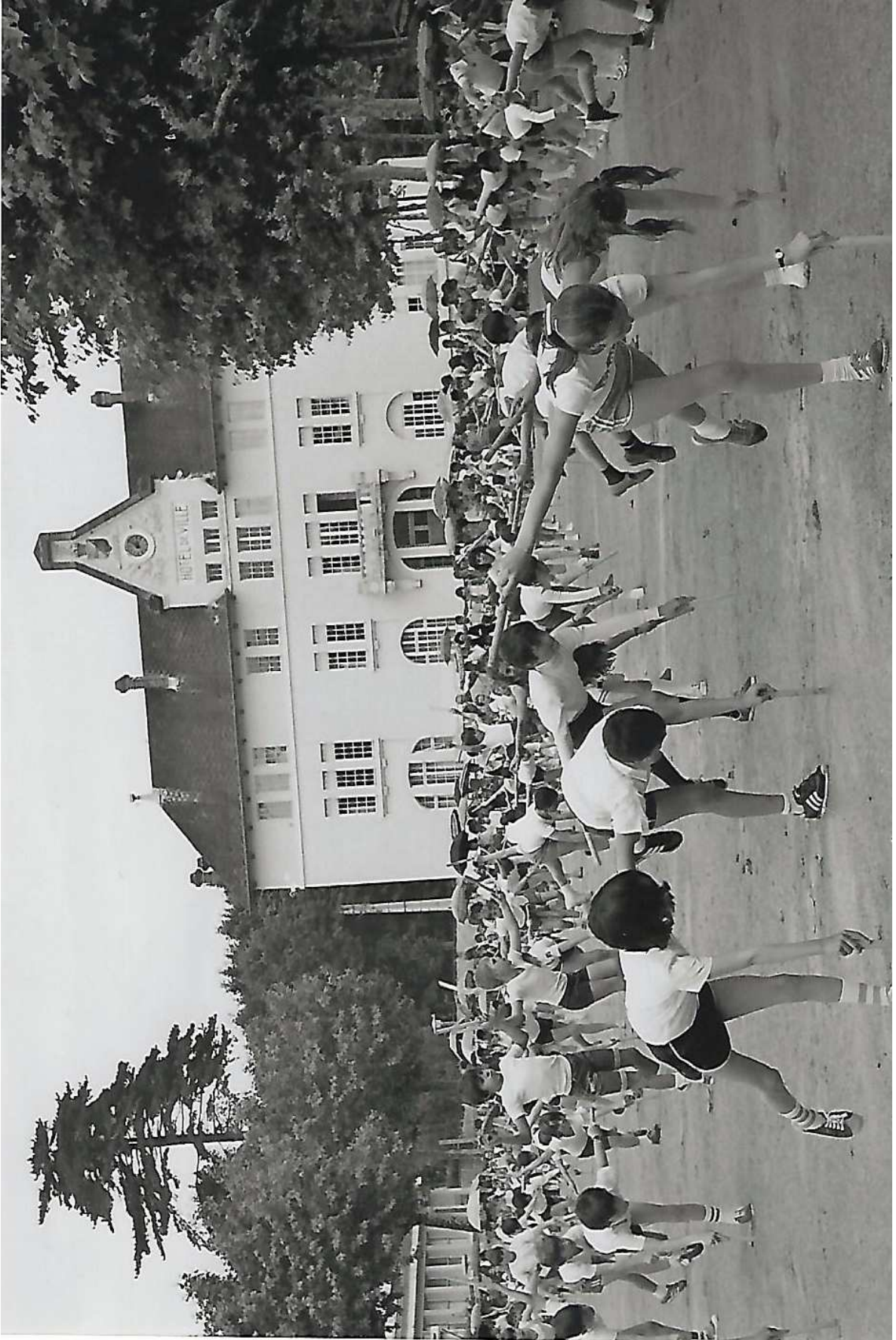
Le mois de juin arriva bien vite. Rives s'était parée de guirlandes et de calicots. Un immense défilé se mit en marche place de la mairie. Il traversa toute la ville en se montrant au mieux. Il prit la direction du parc des sports en tournant à Bourbouillon pour ne pas avoir à traverser la Nationale.

Le terrain de foot était quadrillé à la chaux pour marquer nos emplacements. Des tribunes avaient été installées à l'ombre des grands arbres.

Ne voulant pas danser, Mado m'intégra à une pyramide humaine, et n'étant à cette époque pas très lourd, je me retrouvai vite au dernier étage de cette composition. Alors de là je pus apercevoir mes parents dans les tribunes et Mado qui s'activait à la réussite de ce spectacle. Elle y parvint comme tout ce qu'elle fit pour nous tous. Malgré le Lendit, les danses folkloriques, je fus un honorable joueur de hand jusqu'à l'université. Je ne danse toujours pas

Merci Mado.

Alain SALVAGNI



Le Lendit devant la mairie de Rives année ?

Dominique



Le 19 décembre 1935 marque la naissance officielle du CAR : Club Alpin Rivois avec pour membres fondateurs Messieurs Pierre Anselme, Allevard, Paul Barnier, Gaston Chollat, Marcel Fagot, Albert Genthon, Camille Roux, Jean Rossignol, Louis Collomb.

Monsieur Marcel Fagot est élu premier président.

Dès la fin 1936, trente membres participent activement à la vie du club. Le 13 décembre de cette même année a lieu la première grande sortie collective à Villard de Lans. Pendant la guerre le club faisait du ski et même sa course au signal de Réaumont (Photo n° 1 et 2).

Monsieur Cottencin prend la présidence du club en 1945.

A partir de 1952, le CAR envoie régulièrement des participants à divers stages UNCM devenu UCPA.

En 1957, c'est une jeune équipe qui prend la relève. Aux côtés de Georges Audouard président et Marcel Rojon vice-président nous retrouvons notre familière et sympathique trésorière Mariette Viaud qui, active depuis 1937 au club, a su jusqu'au bout garder l'âme du Club Alpin Rivois. (Photo n° 3).

L'hiver 1959-1960, les jeudis de neige ont été créés. Cette activité a demandé beaucoup de bénévoles pour l'encadrement. Le club a appris à skier à de très nombreux enfants, c'est le cas encore aujourd'hui. Je faisais partie de ceux-là (photo n° 4).

Lorsque j'avais 11 ans, j'ai participé aux « jeudi de neige », à cette époque c'était le jeudi où nous n'avions pas d'école. Ces sorties étaient organisées par le Club Alpin Rivois. Mon père travaillait chez Allimand et nous avions des facilités pour y participer. Le comité d'entreprise prenait en charge une partie financière de l'activité. Le club nous louait les skis pour la saison. Nous avions tous le même bonnet et un écusson au nom de C.A.R.

Les jeudis après-midi, nous montions en car à Saint Pierre de Chartreuse (voir le car sur la photo 4). Il n'y avait pas de tire-fesses pour se rendre au premier tronçon. Il fallait monter dans une benne métallique grise (deux enfants par benne). Un adulte prenait nos skis et les glissaient dans un panier de chaque côté de la benne.

Au départ comme à l'arrivée la benne ne s'arrêtait pas. Il fallait monter et descendre en marche. On fermait la benne avec une chaîne qu'il ne fallait pas oublier d'enlever en arrivant au sommet pour pouvoir descendre. Il y avait plusieurs tronçons. Le sommet de la Scia était le domaine des skieurs confirmés avec ses pistes noires.

En fin de saison on passait ses étoiles 1^{er}, 2^{ème}, ou 3^{ème}.

Plus tard, j'ai fait de nombreuses sorties de ski de piste le dimanche. Nous partions très tôt le matin vers les stations de Savoie, Maurienne (La Plagne, Notre Dame de Bellecombe, Saint-François Longchamp, Auris en Oisans, Courchevel, Serre Chevalier...)

Puis il y a eu du ski de randonnée, du ski de fond et de la randonnée en montagne (Voir photo n°5).

En 1968 suite à un désaccord entre les membres du bureau du Club Alpin Rivois une scission a eu lieu. Le Club Alpin Rivois continua et il y eut un nouveau club nommé « Ski-Club ». A ce jour les deux clubs existent toujours.

En 1968 Denis Burdin prend la présidence du C.A.R. suivi par Bernard Allibe en 1970. Jean Max Bonnat lui a succédé et il est toujours président à ce jour.

En janvier 1972 composition du bureau :

<i>Président d'honneur</i>	<i>Le docteur PUY, maire de Rives</i>
<i>Président actif</i>	<i>Bernard ALLIBE</i>
<i>Vice-président</i>	<i>Alain MILLIAT-FOREST</i>
<i>Secrétaire</i>	<i>Jean Max BONNAT</i>
<i>Secrétaire adjointe</i>	<i>Madeleine BONNAT</i>
<i>Trésorière</i>	<i>Mariette VIAUD</i>
<i>Trésorier adjoint</i>	<i>Martial BERRUYER</i>
<i>Responsable des jeudis</i>	<i>Maurice DESCHAUX</i>
<i>Responsable du matériel</i>	<i>Joël ROUX et Michel DELPHIN</i>
<i>Responsable montagne</i>	<i>Robert LIONS dit TONTON</i>
<i>Responsable ski de fond</i>	<i>Michel BONNARDON dit CHOCOLAT</i>

C'est en 1972 qu'est née la section de ski de fond. Robert Lions, dit Tonton, a par sa ténacité imposé cette discipline qui a très vite pris un grand essor. Cette même année a vu se développer une section montagne et même de haute montagne dont chacun garde des excellents souvenirs. Cette dernière activité s'est éteinte faute d'un encadrement spécialisé imposé par la fédération et a été remplacée par des balades en moyenne montagne (Photo 5).

En 1985 pour les 50 ans du club, ce fut huit jours de retrouvailles, de souvenirs et d'amitié (Photo 6).

En 1986 Le club compte près de 400 licenciés. Chaque hiver sont programmés un car le dimanche pour le ski de piste, un car le samedi après-midi ou le dimanche pour le ski de fond et deux cars le mercredi pour l'école du ski.

En 2020 avec le président Mr Jean Max Bonnat, on trouve toujours le car pour le ski de piste le dimanche et chaque mercredi un car emmène l'école de ski à Autrans.

On ne peut parler du Club Alpin Rivois sans évoquer les soirées de galas, soirées dansantes organisées par le club chaque année. Ces soirées étaient connues dans toute la région. Elles drainaient beaucoup de monde. On ne peut pas toutes les nommer, mais voici quelques souvenirs (Photos 8 et 9.)

On invitait les membres de l'équipe de France de ski. En 1968 il y avait les sœurs Goitschel, Annie Famose ... (photo 8 et 9).

On invitait des vedettes de la chanson et du Show business. Pour la bonne réussite de ces soirées, tous les membres du club participaient à l'organisation (préparatifs, mise en place, services, rangements...)

Ces soirées se passaient sous chapiteau géant.

Je me souviens de SIM que l'on avait longuement attendu ; il était allé à Rives de Giers au lieu de Rives sur Fure. Finalement il est arrivé en taxi, le chauffeur nous disant qu'il avait conduit un peu au radar, tellement il avait ri tout le long de la route (Photos 11- 12-13).

La nuit du ski en 1973 : ADAMO et toute sa troupe. La partie bal a été assurée par le grand orchestre GEO FONTANA avec 8 musiciens et son chanteur noir.

La nuit du ski en 1974 : Daniel GUICHARD était en première vedette avec ensuite le groupe « Il était une fois ». Il y avait tellement de monde,

qu'on avait peur que le chapiteau craque (on avait vendu plus de billets que de places).

Pourquoi tout ce monde ? C'était au moment de la mort de Pompidou, pendant plusieurs semaines toutes les manifestations avaient été interdites, elles étaient à nouveau autorisées, les gens venaient se distraire et danser.

La nuit du ski en 1975 : le 3 mai sous chapiteau géant ; de la popularité avec le sympathique CARLOS, à la tendresse avec Alain CHAMFORT. Carlos sautait sur la scène et même sur un piano qu'il avait cassé.

Et tous les succès des hits parades avec son orchestre FONTANA, ses huit musiciens et ses deux danseuses.

Il y a eu bien d'autres vedettes : Claude François et ses Claudettes (à la fin de son récital, il jetait sa chemise dans le public) (photo17-18).

Dalida, Julien Clerc, Serge Lama, Hugue Aufray, Joe Dassin, Richard Anthony, les Charlots ... j'en oublie certainement, je m'en excuse, de même si j'ai fait des erreurs sur les dates ou autres éléments de cette longue histoire (photos 14, 15, 16, 17, 18).

Le Club Alpin Rivois également participait aux diverses manifestations organisées par la municipalité.

En 1969, le Club Alpin Rivois a gagné le premier prix du corso avec son char sur le thème du « voyage en Grèce » (photo 24 coupure de DL).

Voici une partie de la grande histoire du CAR, qui a commencé il y a déjà de nombreuses années et qui continue toujours aujourd'hui.

Dominique RIVAT (Née MEUNIER)

Je tiens à dire un grand merci pour les prêts de documents et photos qui m'ont été très utiles pour l'écriture et l'illustration de mon texte à :

- Bernard ALLIBE

- Jean-Max BONNAT

- Les amis des Melons du Mollard pour les photos dédicacées du livre d'or de l'hôtel Terminus où certaines vedettes venaient se restaurer et étaient hébergées.



Photo1

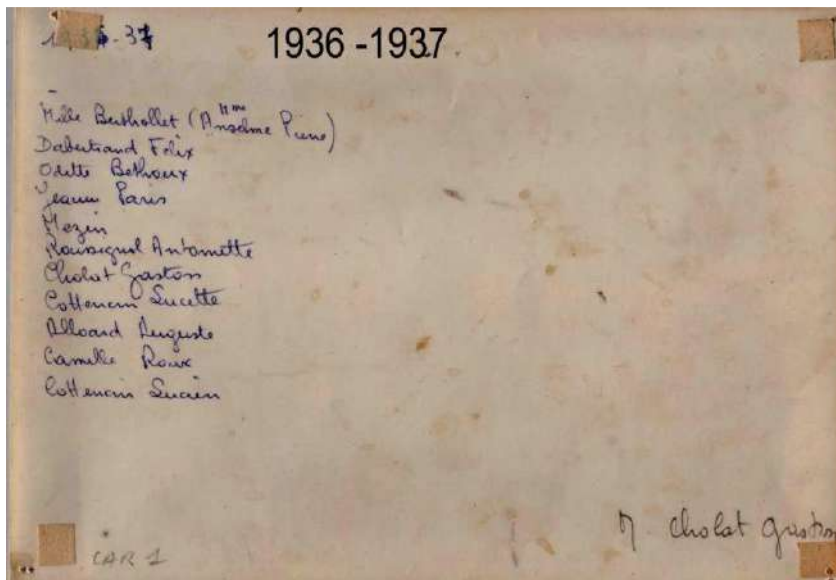


Photo 2 Noms des personnes sur la photo 1



Photo 3



Club Alpin Rivois

jeudi de neige

Janvier 1962 1^{ere} sortie

Photoalpin
RIVES

Photo 4

Club Alpin Rivois section montagne



Photo 5

► RIVES

Les fêtes du cinquantenaire du Club alpin rivois

1936-1986. Le Club alpin rivois va fêter son cinquantenaire au cours d'une semaine d'animation du 1^{er} au 7 juin. Dans le cadre de celle-ci, il organise un concours de dessins (format 21x29,7) ouvert à tous les enfants de 7 à 14 ans, sur le thème « Le ski sous toutes ses formes ».

Dépôt des œuvres à la MJC à l'Orgère avant le 30 mai en inscrivant au dos les noms, âge et adresse. Une journée de ski de fond ou de piste sera offerte aux 15 meilleurs dessins.

Exposition gratuite sur le ski

Vous pourrez découvrir l'histoire du club en plusieurs panneaux de photos, articles de presse de 1936 à 1986, le musée du ski Dynamic, l'évolution du ski de

fond et des chaussures de ski (Gozzi Sport), divers matériel : ski de saut, de kilomètre lancé, l'histoire de l'origine du ski, les dessins sur le ski du concours des enfants, de nombreux films vidéo : Porna, Dynamic, Rossignol.

L'exposition gratuite est ouverte du mardi 3 juin au vendredi 6 inclus de 14 à 19 heures à la salle polyvalente de l'Orgère. Deux soirées ciné-débat gratuites vous seront proposées : le mardi 3 juin soirée ski de fond avec Claude Teroz et le jeudi 5 juin soirée ski de piste et artistique.

Soirée Moulin Rouge

Samedi 7 juin, à 21 heures, centre socio-culturel de l'Orgère, soirée Moulin-Rouge avec la revue « Paris Star's Night » avec cinq danseuses, deux danseurs

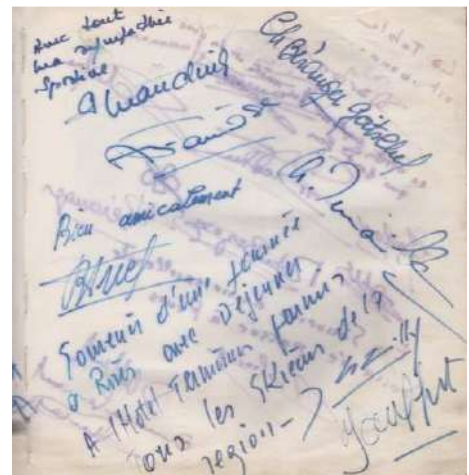
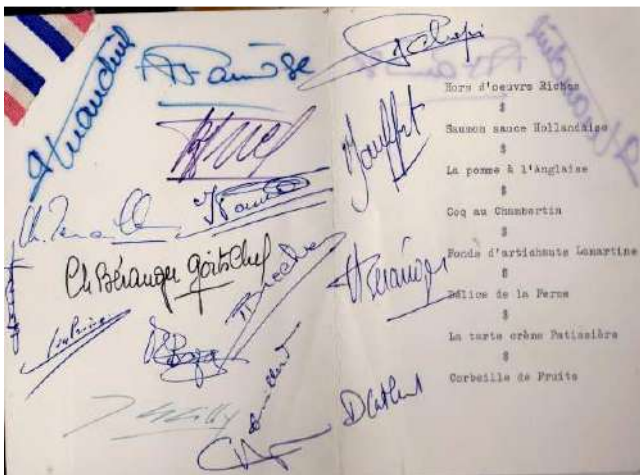
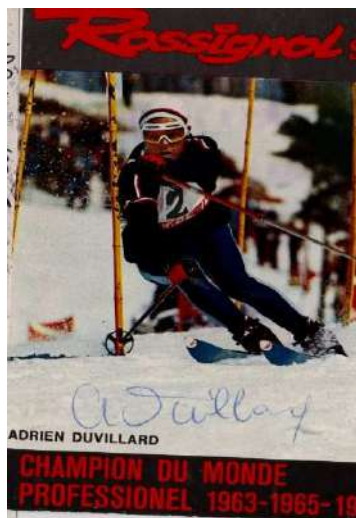
et en attraction « Vie saxe » du Paradis Latin. Après une tournée au Japon et aux Etats-Unis, la revue « Paris Stars'Night » sera pour une soirée inoubliable à Rives. Super show-time, plumes, strass, sexy, french-cancan « le rêve ». Un superbe spectacle en 12 tableaux dans une salle transformée pour une soirée en « Moulin Rouge ». A l'issue du spectacle, participation dans la salle des danseuses de la revue pour lancer la soirée dansante qui sera animée par « L'Apocalypse ».

Les billets d'entrée vous donnent droit à une coupe de champagne et au tirage pour une croisière de cinq jours sur le Rhin pour deux personnes. Réservations de places et vente de billets à la MJC à l'Orgère. Attention : aucun billet ne sera vendu le soir de la revue.

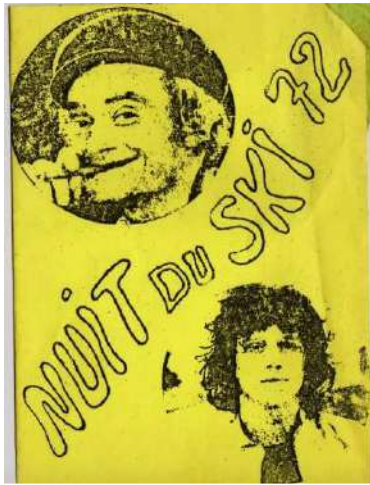
Photo 6 Dauphiné Libéré 1985



equipe de france de ski 1968



Photos 8 et 9



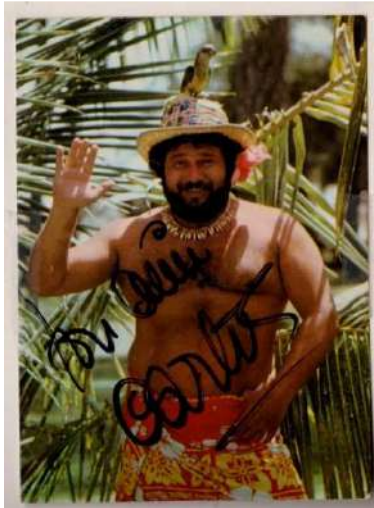
11



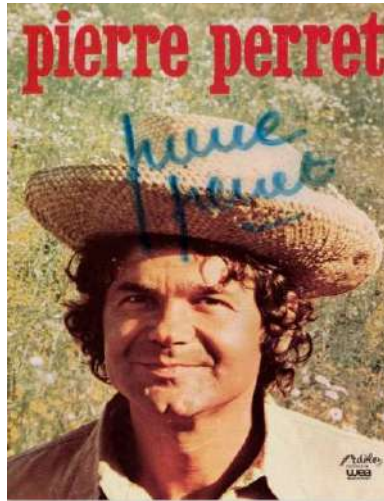
12



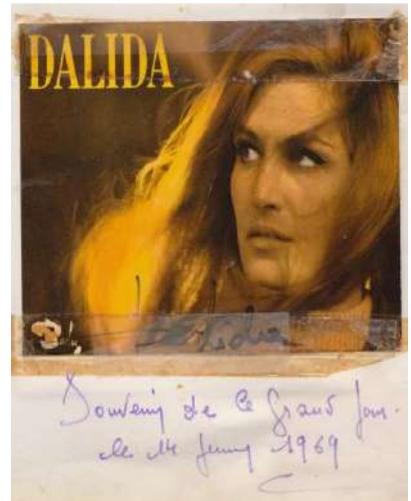
13



14



15



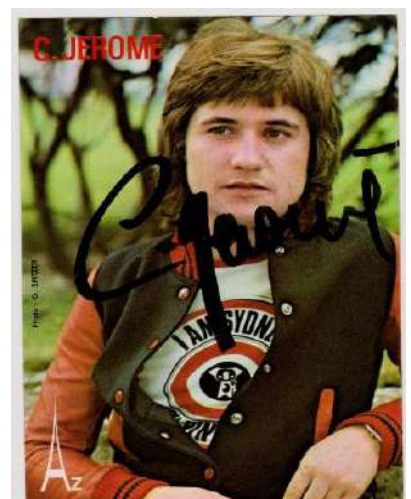
16



17



18



19



Paul Prébois et les Charlots

20



Le président B. ALLIBÉ et CARLOS

21



Claude François

22



Les Claudettes

23

Lundi 30 juin 1969

M. J. C. SUCCÈS

en costum. d'époque, et les membres du Ski - Club Rivois. Ensuite la Case africaine de la M.J.C. avec ses petits négrillons (gare au lessivage) et les jeunes filles de la Ruche Saint-Roch de Charnècles, avec un cor en or, obtiennent un succès bien mérité. Les champions des Alpes de Rugby avec leurs « grosses têtes » rallient tous les suffrages. Les « Amoureux de Peynet » (Sou des Ecoles) et « En bateau » par l'Entente Athlétique Rivoise sont très applaudis. Voici « Voyage en Grèce » par le Club Alpin Rivois et pour terminer « Sous la pergola » avec Marie - Christine Raphaël, 3^{me} Reine, très souriante, et ses demoiselles d'honneur aussi ravissantes Joëlle Boudhet et Rosette Coccuza.

Le Réveil de Beaurepaire et ses 40 musiciens ainsi que la clique de Rives - Sports et de Rallye Cor de Charnècles ont donné la note musicale à ce 3^{me} Corso de la M.J.C.

La Coupe Berger a été remise par M. Paul Jeanne, inspecteur, au Club Alpin Rivois, désigné à l'unanimité par le jury pour son char « Voyage en Grèce ».

Le président A. Pollard a remercié toutes les sociétés participantes et M. le Docteur Puy, maire de Rives, a félicité les organisateurs de cette belle journée qui fait honneur à la ville de Rives.



Le char « Voyage en Grèce », par le Club Alpin Rivois, premier prix du corso.

Photo 24 Dauphiné Libéré Le char « Voyage en Grèce » par le Club Alpin Rivois 1^{er} prix du corso 1969 (et en gladiateurs les deux frères Joël et Jean-Luc Roux)

Annick **L'histoire de Rives-Sports**

Il y a eu 70 ans le 24 mars 1981 que naissait officiellement Rives-Sports. Ces soixante-dix années d'activités sportives et culturelles en font l'une des plus anciennes parmi les sociétés locales. Plusieurs générations de Rivois ont contribué à sa vie, à son essor et ont marqué son histoire.

Ce fut le bridge qui curieusement contribua à la formation de la société. En 1905 quelques jeunes Rivois se réunissent au presbytère pour jouer aux cartes. Vers la même époque, monsieur Augustin Blanchet achète la vieille église désaffectée du Mollard située rue du Presbytère (actuellement Prieuré rue du 14 juillet) et la met à la disposition de la paroisse de Rives. Peu à peu les choses prennent corps. Les bridgeurs se retrouvent tout naturellement dans ce nouveau local avec les enfants du patronage et en septembre 1906 c'est la naissance du cercle catholique.

Des sociétés de gymnastique se créent un peu partout sous l'égide de la jeune fédération gymnastique et sportive des patronages de France. Les bridgeurs et les enfants du patronage se groupent pour former une société de gymnastique. C'est la fondation le 24 mars 1911 de Rives-Sports. Les gymnastes portent sur leurs bérets blancs l'écusson aux armes de la ville de Rives ; c'est le même écusson qui est encore porté aujourd'hui.

On s'aperçoit vite qu'il faut de la musique pour animer tout cela car si l'on fait de la gymnastique on défile aussi et ainsi une clique voit le jour. Il fallait de l'argent pour acheter du matériel, des instruments de musique et installer une salle de gymnastique, c'est de là que vient l'idée de donner des spectacles pour trouver cet argent. Une partie de la vieille église est alors aménagée peu à peu en théâtre et les sportifs se transforment en acteurs. La première troupe de Rives-Sports se produit dans « Pour la couronne » de François Coppée. C'était avant la première guerre mondiale.

Mais la tourmente de 14-18 arrive : c'est la dispersion de soixante-dix membres que compte la gymnastique à ce moment-là. Ces départs mettent en veilleuse l'activité sportive qui avait si bien commencé. Seul reste un peu de théâtre avec les plus jeunes et au moment de l'armistice, il y a des vides dans les rangs de la société.

Ce que l'on a appelé l'après-guerre et qui fut en réalité l'entre-deux-guerres a été une période d'essor pour la société qui développe ses activités dans plusieurs disciplines : théâtre, gymnastique, clique, football, préparation militaire.

La toute première équipe de football fit son apparition en 1921. Jusqu'en 1939, Rives Sports participe à tous les concours jusqu'à celui de Grenoble les 8 et 9 juillet 1939 et qui marque la fin d'une époque.

La période de la guerre 39-45. Un autre tourment s'annonce qui disperse une fois encore la société en pleine prospérité. Pendant cette triste période, Rives-Sports s'emploie à maintenir ses activités : le football, la gymnastique, la clique, le théâtre, on arrive même à créer une section tennis de table.

En septembre 41 malgré les événements qui bouleversent notre pays, Rives-sports fête discrètement ses trente années d'existence et les vingt ans du football.

En 1942 une compétition sportive est organisée par la municipalité de Rives pour inaugurer le parc des sports. Un groupe de jeunes filles y participe et exécute un ballet, « le lac bleu » c'est le point de départ de la section féminine « Les Abeilles » qui se constituera officiellement la même année.

Cette section va disparaître vers 1954 par manque de monitrice. Entre temps elle aura participé honorablement à de nombreuses compétitions et concours de gymnastique.

En 1945 Rives-Sports voit revenir ses prisonniers. Une date marquante pour Rives-Sports ; le 26 août c'est la fête du retour des prisonniers et déportés de la société dans la salle de réunions de la vieille église.

Et depuis cette année les concours et championnats s'enchaînent avec de très belles victoires en tennis de table, football, section féminine « Les Abeilles », basket-ball, athlétisme.

En 1976 il y a la création par la municipalité de deux courts de tennis au stade de Valfray et Rives-Sports s'engage à promouvoir ce sport, dernier né de l'association.

En 1979 quatre équipes sont engagées en championnat. Je faisais partie de l'équipe 1 féminine. Très belle expérience.

La meilleure conclusion de ces dates sur ce passé riche et varié de Rives-Sports c'est de souligner cette amitié et le dévouement qui ont régné de tous temps en son sein et qui en ont fait ce qu'elle est aujourd'hui : une société qui ne ressemble plus tout-à-fait à son image passée mais qui a su évoluer, qui est bien vivante et où l'on retrouve toujours l'amitié et le goût du sport.

Annick DAGONNET

1911 ~ 1981



Rives Sports

LES DÉBUTS...

La Gymnastique

Ce fut le bridge qui, curieusement, contribua à la fondation de la Société. En 1905, quelques jeunes Rivois se réunissent au presbytère pour jouer aux cartes. Vers la même époque, Augustin BLANCHET achète la vieille église désaffectée du Mollard située rue du Presbytère (actuellement rue du 14 Juillet) et la met à la disposition de la paroisse de Rives.

Les bridgeurs se retrouvent tout naturellement dans ce nouveau local, avec les enfants du patronage et, en septembre 1906, c'est la naissance du Cercle Catholique qui a pour fondateurs : Camille GOUY, Edouard DUQUESNOY, Paul PERRAUD, Albert et Lucien SERVOZ, Antoine DURANTON, Eugène RABATEL, Gaston RIONDET, Marius FAVRE, M. PERENON, auxquels se joignent rapidement Edouard GENIN et Léon GULLON, qui eurent plus tard un rôle prépondérant dans la direction de la Société.

Peu à peu les choses prennent corps. Des Sociétés de gymnastique se créent un peu partout sous l'égide de la jeune Fédération Gymnique et Sportive des Patronages de France (F.G.S.P.F.). Les bridgeurs et les enfants du patronage se groupent pour former

une société de Gymnastique sous le label de la F.G.S.P.F. : c'est la fondation le 24 mars 1911, de RIVES-SPORTS.

RIVES-SPORTS a pour premier président Camille GOUY, comme directeur l'abbé GIRARD et comme premier moniteur Edouard PORTIER. Les gymnastes portent sur leurs bérets blancs l'écusson aux armes de la Ville de Rives ; c'est le même écusson qui est encore porté aujourd'hui.

On s'aperçoit vite qu'il faut de la Musique pour animer tout cela, car si l'on fait de la gymnastique on défille aussi, et une clique voit rapidement le jour avec comme moniteur M. BUTTIN.

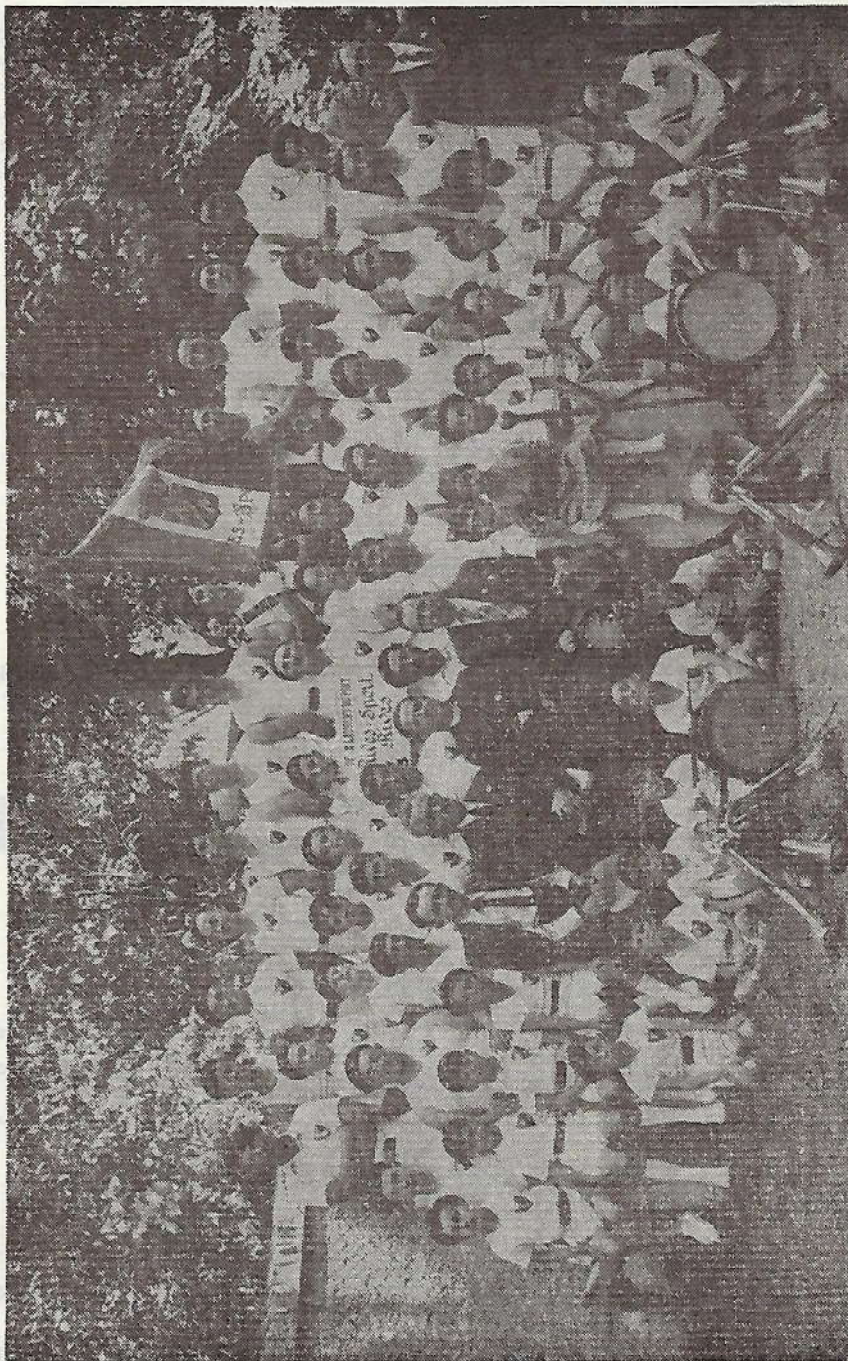
Dès 1911, RIVES-SPORTS participe au concours de gymnastique de St-Laurent-du-Pont et, en 1912, à celui du Grand-Lemps. RIVES-SPORTS a alors une section pupilles dont le moniteur est André PORTIER et une section Adultes dont le moniteur est Edouard PORTIER. Ces deux moniteurs sont eux-mêmes dirigés et entraînés par M. PRIEZ de l'Etoile de Voiron.



*C'était en 1914 au concours de Voiron. Les adultes de Rives-Sports présentent une pyramide. Tournant le dos : le moniteur Edouard PORTIER.
A la cime de la pyramide : François DUTRUC*

Les résultats sont modestes, mais RIVES-SPORTS fait bonne impression et se voit confier par l'Union Dauphinoise (affiliée à la F.G.S.P.F.) l'organisation, à Rives, du Concours de 1913.

Il a lieu le 20 juillet sur la place Carnot (l'actuelle place de la Libération), et dans le parc de la propriété CHAFFARD (emplacement actuel de la Poste et du Collège), sous la pluie. Malgré tout, 2 000 gymnastes appartenant à quarante-cinq Sociétés, sont présents



1937 - La gymnastique au soir du concours de St-Laurant-du-Pont.
Au centre : Léon GULLON, Président, l'abbé VINCENT, M. GALLIFET, chef de clique
Debout à droite : M. CHABERT, à côté de lui, Jean DOMPNIER, moniteur. Sur la grosse caisse, enroulé,
André BOUFFARD.

Equipe de gymnastique 1937

En 1921, c'est l'apparition de la première équipe de football.



1921 - La toute première équipe de Football. On reconnaît, de gauche à droite :
 Debout : Jean DOMPNIER, Yacinthe MONESTIER, Julien MARTIN, André PORTIER, Victor REVEILLET, Victor BLANCHET.
 Assis : Léonce MICHEL, Albert LANOT, Louis DOIRET, Maurice PERRET, Louis CHAPOT.

A la fin de la saison 1921-1922, cette formation remporte la Coupe St-Bruno organisée par l'Union Dauphinoise. Au cours de la même saison, elle jouera de nombreux matches amicaux avec les Clubs voisins : Espérance Voreppoise, Club sportif Charavinois, Eclair de Vinay, Espérance Tullinoise, Association Sportive St-Laurent de Grenoble, Jeanne-d'Arc St-Marcellinoise. En décembre 1922, l'équipe et ses remplaçants compte 21 joueurs. La Coupe St-Bruno est gagnée une deuxième fois en 1927-1928.

Détail à signaler : les joueurs ne portent pas le même écusson que les gymnastes, mais une étoile blanche marquée en son centre du sigle R.S.

Durant cette même période, la Gymnastique poursuit sa brillante carrière :

Le 6 août 1922 à Rives, c'est un festival de gymnastique avec trois Sociétés amies : La Tour-du-Pin, Bourgoin et Le Grand-Lemps.

En 1925, c'est une fête de nuit dans le parc de l'Orgère, avec des fontaines lumineuses réalisées avec l'aide des Sapeurs-Pompiers.

Roger GAGNEUX

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Viandes de 1^{er} choix

Livraison à domicile

59, rue de la République
 RIVES

Allô 91.00.27

BRODERIE

Marguerite LUNARDI

REPRODUCTION VAISSELLE

BRODERIE STYLE

24, rue du Plan - RIVES

Allô 91.03.66

Première équipe de foot 1921

La période de la Guerre 1939-1945

1939 : Une autre tourmente s'annonce qui disperse une fois encore la Société en pleine prospérité.

De la « Drôle de guerre » et de « la guerre Eclair », il reste le souvenir émouvant du bulletin de liaison adressé à tous les mobilisés : « Le Trait d'Union ».

Pendant cette triste période, RIVES-SPORTS s'emploie à maintenir ses activités : le football, la gymnastique, la cliqué, le théâtre continuent. On arrive même à créer une section tennis de table et à faire un peu d'athlétisme.

Le théâtre fonctionne normalement : c'est le « Docteur Knock » de Jules Romains en 1941 ; « Madame Sans-Gêne » en 1942 et d'autres encore.

Pendant la Saison 1939-1940, RIVES-SPORTS avait réussi à former, avec les plus jeunes, une équipe de football. Elle joue, en 1940, un match contre les démobilisés.

En septembre 1941, malgré les événements qui bouleversent notre pays, RIVES-SPORTS fête discrètement ses trente ans d'existence et les vingt ans du football. C'est l'occasion d'un Tournoi où se joue la Coupe André PORTIER, du nom du premier Capitaine. Il est lui-même présent à cette manifestation.

A la fin de la saison 1941-1942, l'équipe de football est championne du Dauphiné 2^e Série, et joue la saison 1942-1943 en promotion du district. Pendant la même saison, l'équipe est sélectionnée par l'U.R.D.

pour une rencontre contre une sélection savoyarde.

Au cours de la saison 1940-1941, une équipe de tennis de table est constituée avec Jean ALEXIS, Jean BONNAT, Emile CARAYON, Jean DOMPNIER (II), Frédéric DUQUESNOY, J.-M. FALEVOZ, Roger GULLON, Louis TROUILLER. Elle joue de nombreux matches amicaux et en 1943 s'affilie à la Fédération Française de Tennis de Table.

En 1942, une compétition sportive est organisée par la Municipalité de Rives pour inaugurer le Parc des Sports. Un groupe de jeunes filles y participe et exécute un ballet : « Le Lac Bleu » : c'est le point de départ de la section féminine « Les Abeilles » qui se constituera officiellement quelque temps plus tard la même année. M^{lle} ALLOARD en est la présidente et M^{lle} BOURGUIGNON la première monitrice. Cette section disparaîtra vers 1954 par manque de monitrice. Entre temps, elle aura participé honorablement à de nombreuses compétitions et concours de gymnastique. Notons au passage un 1^{er} Prix en division Honneur à St-Chamond en 1951. Elle assurera comme les garçons, son autonomie financière, avec des productions théâtrales nombreuses.

Avant la guerre de 1939, la cliqué avait été dirigée par M. GALLIFET, à partir de 1944 c'est Marius PROMONET qui en prend la direction.

Pendant la saison 1941-1942, une équipe d'athlétisme est présente aux championnats de l'U.R.D.



Les « Abeilles » en 1942

R. DURAND

S.A.R.L.

COMBUSTIBLES

38140 CHARNECLES

Tél. 91.00.74

G. BAYON

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE
BATIMENT

Les Rivoires
CHARNECLES

Tél. 91.53.50

Groupe de gymnastique « les Abeilles » 1942

En 1972, Jean-Pierre CAMILLERI est élu Président de cette Section.

En 1976 la batterie-fanfare a la charge d'organiser le Concours général des Fédérations des Sociétés Musicales Dauphinoises à la suite de sa victoire au concours général du Grand-Lemps.

La batterie-fanfare est alors forte de 45 musiciens, dirigés par Gilbert CUTTIVET. C'est la première fois qu'un tel concours a lieu à Rives.

Il se déroule les 8 et 9 mai, dans le parc de Valfray. Il rassemble quinze musiques venues de toute la

région et souvent accompagnées de groupes de majorettes. Environ 5 000 personnes assistent aux défilés et au concours. Le jury, composé de M. Pierre DESON, Président, assisté de MM. RAVAL, Jean-Pierre ARZERI et MORSELLI, couronne la fanfare de Theys. RIVES-SPORTS reçoit un premier prix dans sa catégorie. M. DESON remet au président de RIVES-SPORTS la Médaille des Fédérations des Sociétés Musicales Dauphinoises.

Et puis, en 1977, la batterie-fanfare se sépare de RIVES-SPORTS, prend son autonomie et devient la BATTERIE-FANFARE de Rives.



1975 - La Batterie Fanfare dans sa nouvelle tenue, au concours de Saint-Marcellin

RIVES-JARDIN

Concessionnaire officiel Wolf

TOUTES MARQUES

Graines - Engrais - Outillage - Jardin

121, rue de la République

38140 RIVES sur FURE

BOUCHERIE

CHARCUTERIE

"Au Bœuf Charolais"

Viandes 1^{er} choix - Livraison à domicile

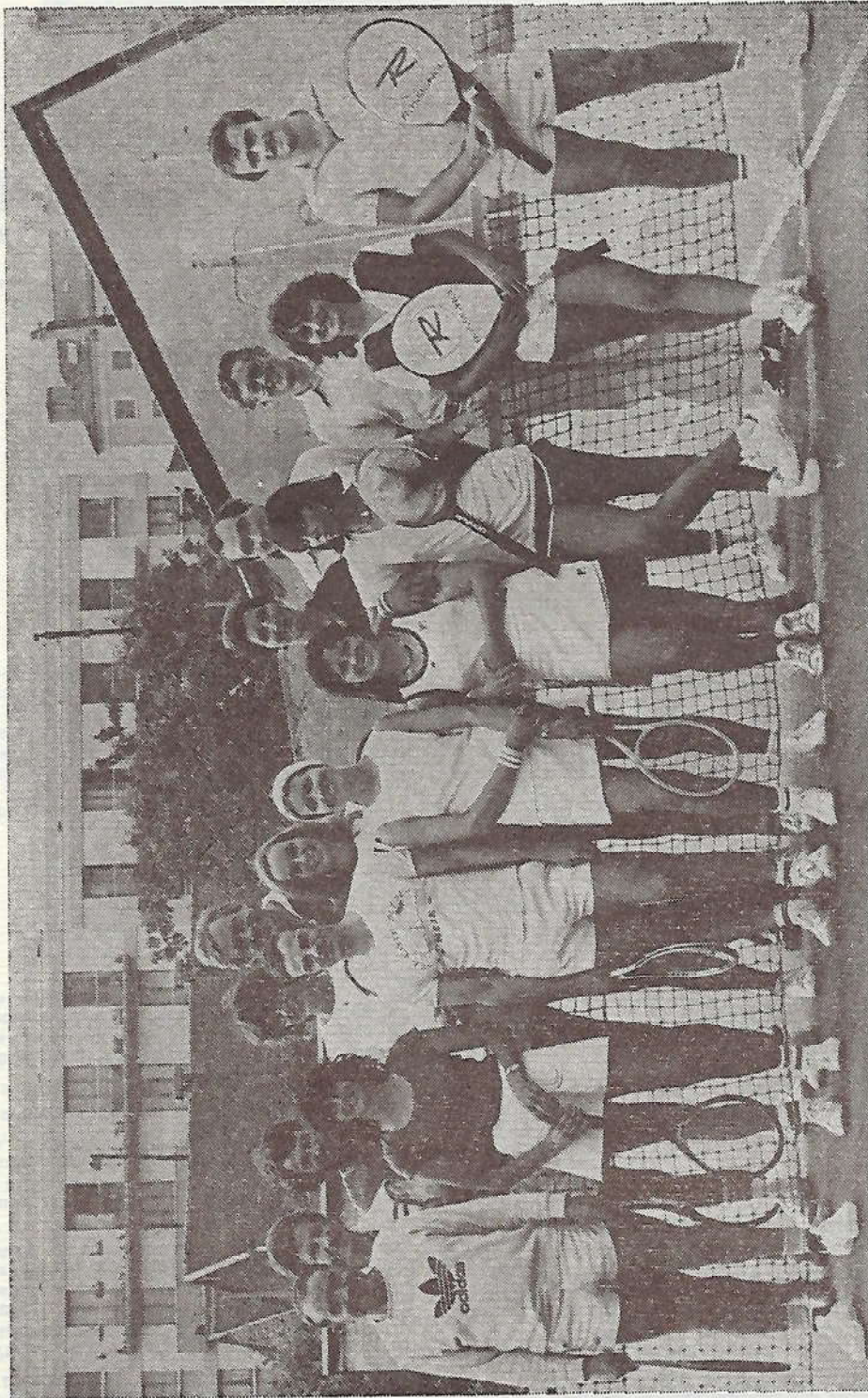
G. SERMET

53, rue de la République

RIVES

Allô 91.02.11

Concours de fanfare 1975



1978 - Les équipes de compétition autour du Président Claude BROUARD

Equipe de tennis 1978

Le Basket-Ball

La section Basket-ball a été reconstituée en 1972 par Roger BORDIGA. Au départ elle est surtout destinée aux filles. Cependant, la même année une équipe masculine se forme avec Philippe TOURNIER, Prési-

dent de RIVES-SPORTS, et Christian CLERC, vice-Président. Pour favoriser cette discipline, un match exhibition a lieu avec la participation de St-Etienne (Nationale 3), Avenir de Domène.



1972 - La première équipe de Basket au moment de la reconstitution de la section :
De gauche à droite, debout : CHEVALLET, PORCEL, Raymond LAMBERT, Jacques TEZIER.
Assis : Georges AUDIBERT, Philippe TOURNIER, Christian CLERC, Roger BORDIGA

1973 - A Roger BORDIGA se joignent M. et M^{me} CHEVALLET et l'entraîneur Jean PORCEL qui vient de « L'Avenir de Domène ». Le basket féminin se développe, l'équipe féminine, catégorie Seniors, joue en Promotion d'Excellence des Alpes.

1974 - André PASTOR, du Grenoble Club Caterpillar, entraîne l'équipe masculine. Roger BORDIGA entraîne les féminines et Jean PORCEL les équipes des plus jeunes. L'équipe féminine, catégorie Seniors, joue toujours en promotion d'excellence des Alpes.

BNP
RIVES

A votre Service

CHAUSSURES

L. ZANUS

47, rue de la République
RIVES

Maison **ROJON** fleurs

SERVICE INTERFLORA

RIVES

91.03.81

Jean-Michel

En 1932, lorsque Lily Galland et ses copains du club des originaux de Rives entendirent parler de la commune libre de Montmartre, ils firent immédiatement le parallèle entre la Butte parisienne et le Mollard. Le hameau, car le Mollard en était un à l'époque, surplombe Rives comme la place du Tertre domine la capitale, et si le « Baco » Dauphinois de la rue de la Treille n'a pas le côté gouleyant du nectar des Abbesses, il n'en a pas moins de caractère. Sur le plan de l'originalité les Rivois n'avaient rien non plus à envier aux « Parigots », et l'objet de la commune libre qui permet de se gausser des institutions en festoyant, tout en aidant veuves et orphelins, nombreux en cette période de l'entre-deux guerres, plaisait bien aux Mollardesques lurons. C'est là qu'ils décidaient d'installer rue de la Liberté une « Mérie » car le terme Mairie avec m, a, i, était réservé aux bâtiments de la République. Ils adoptèrent également la devise de Montmartre qui est « Faire le bien dans la joie », et plagièrent le port du chapeau à large bord des parisiens en adoptant le melon devenu depuis leur emblème.

Visites à l'hôpital et à l'hospice, banquet partagé avec les cheveux blancs et jouets fabriqués sur place pour le Noël des enfants occupaient le calendrier annuel de cette pseudo-commune. Mais cette belle solidarité n'a jamais altéré l'originalité et l'esprit fêtard des Melons, alors les occasions de rire et d'amuser la galerie se succédaient à un rythme soutenu.

C'est ainsi que lorsqu'en 1958 apparut le nouveau franc une rumeur venue de nulle part circulait au chef-lieu : « Les Melons auraient accumulé un trésor soigneusement caché au Mollard, et le changement de la monnaie en circulation allait bien les obliger à le dévoiler ». Effectivement un matin, maire, curé et citoyens de la commune libre, sous protection du garde-champêtre féroce armé, chargeaient avec difficulté une lourde lessiveuse sur une charrette, puis prenaient la

direction du bureau de poste chargé de changer la monnaie. La descente de la côte de l'église étant périlleuse, le parcours pris un certain temps et fit grand bruit. Lorsque les Melons arrivaient sur place, nombre de badauds attirés par tant de brouhaha tentaient d'évaluer la valeur d'un tel trésor. Après moult péripéties, le couvercle de la lessiveuse laissa enfin apparaître l'objet de toutes les convoitises. C'est ainsi qu'une seule et unique effigie de Victor Hugo sur billet de 500 francs de l'époque, qui fut promptement changé contre une pièce de 5 francs nouveaux par le préposé, fit son apparition avant d'être dûment déclarée à l'administration.

La remontée au Mollard étant encore plus rude que la descente, la traditionnelle pause au café Chavance en haut de la côte, indispensable pour échapper aux risques d'une cruelle déshydratation, eut vite raison de la mollardesque fortune. C'est ainsi qu'après avoir été converti de billet en pièce par un préposé, le trésor de la commune libre fut transformé en liquide par le tavernier.

Jean-Michel BURRIAL

COMMUNE LIBRE DU MOLLARD ■ Le 14 juillet avec les « melons »

Si l'on veut s'amuser le jour de la fête nationale à Rives, il faut monter sur la Butte du Mollard, territoire occupé par les célèbres « melons » de la Commune Libre.

Avant que la kermesse ne s'anime dans la cour de l'école Sainte-Geneviève, La Lyre Saint-Jeanneise et l'Avant-Garde d'Apprieu ainsi que l'orchestre d'accordéons ont défilé autour du Mollard et se sont rendus pour donner une aubade à l'Hôpital où parmi les pensionnaires du service chirurgie se trouvait le président Helmer opéré depuis peu de l'appendicite.

Ce sont ensuite ceux du centre de long séjour puis de la Maison de Retraite qui ont profité de ces instants musicaux sous un chaud soleil atténué par un vent du nord puissant.

Les musiciens qui étaient rentrés dans l'enceinte de Sainte-Geneviève sur la pointe des pieds



n'ont ensuite pas ménagé leurs efforts pour distraire le public présent.

Le concours de tir a été gagné par Willy Suarez devant Patrick Cipro et Jean-Pierre Petit. Quant au

filet garni, il pesait 7,380 kg et gagne par Michel Cotting.

A NOTER

■ **A QUI ?** Il a été trouvé à l'Orgère le 13 juillet un trousseau de clefs et à l'Ecole Sainte-Geneviève une gourmette en argent ainsi qu'un pupitre de partition. Les réclamer à la Commune Libre du Mollard

■ **A NOS LECTEURS ET ANNONCEURS** Notre correspondant Robert

Massard étant en congés du 23 juillet au 16 août inclus, nous prions nos lecteurs et annonceurs, en cas de besoin, pendant cette période, de bien vouloir s'adresser à notre Agence de Voirion, 2, rue des Terreaux, téléphone 76.65.11.11.

■ **C.P.A.M.** Un Agent de Liaison Vieillesse assurera, pour le régime indus-

riel, une permanence dans les locaux du Centre de Sécurité Sociale, mercredi 19 juillet 1989 de 9 à 12 heures.

Amicale-boule

L'Amicale boule de Rives organise un concours de sociétaires le vendredi 21 juillet à partir de 18 heures au stade de Valfray. Tous

les sociétaires et leurs conjoints sont invités. Grillades, merguez douillettes sont également au programme. Inscriptions au siège 76.91.00.38, avant le 21 à 12 h. Participation 30 F par personne, reflux boisson compris.

RIVES-SUR-FURE

IL ÉTAIT UNE FOIS LE MOLLARD (1)

Un quartier dans une comédie musicale

Faire revivre l'histoire d'un quartier à travers une comédie musicale, telle a été l'idée de Christian Morin en découvrant Le Mollard, le plus ancien quartier de Rives où il s'est installé avec son épouse et ses enfants. "Il était une fois Le Mollard" terminera une trilogie, commencée par l'auteur en 1991 avec "Si Moirans nous était conté" et en 1995 : "Deux cerises d'amour", racontant le passé vigneron de Saint-Jean-de-Moirans.

Cette troisième comédie musicale est essentiellement un spectacle sur l'histoire de Rives à travers l'association "Les Melons du Mollard" qui sera préparé et joué les 4, 5 et 6 juillet par la population, des associations et des Melons de la commune libre du Mollard.

Titre de la comédie musicale historique : "Il était une fois Le Mollard" est aussi le nom de l'association loi 1901 qui a pour unique objet, la réalisation de ce projet théâtral et d'animation culturelle de la ville sur le thème : "Histoire d'un quartier de Rives au XX^e siècle".

Dix tableaux

La comédie est articulée autour de dix tableaux et ballets qui font intervenir les principales disciplines artistiques : atelier théâtre, danses, musiciens, chanteurs. Par ailleurs, des décors et des cos-



Quand il y a un mariage au Mollard, il y a un long cortège et aussi la fête. Dans la rue de la Liberté, le 14 juin 1959, le Mollard célébrait les 30 ans de mariage du « mër » Lilly Galland et de la « mèresse ».

umes originaux seront créés par des artistes locaux (ou tirés du fond des armoires). Le parti pris étant de faire participer le maximum d'associations et de talents rivois.

Diverses activités périphériques ont déjà été réalisées avec la participation des Rivois et des associations : pièces de théâtre, expositions de cartes postales, les jouets anciens

des Melons du Mollard...

L'association mène son action en partenariat avec la MJC et avec le soutien de la municipalité. Le bureau de l'association est constitué par Jacqueline Perrin, présidente et maire des Melons du Mollard, Christian Morin, auteur-réalisateur, responsable de l'atelier théâtre, Christiane Charvat, secrétaire et

Marguerite Logut, trésorière.

Histoire d'un quartier, « Il était une fois le Mollard » est aussi un vibrant hommage à l'association des Melons du Mollard qui, de leur Etat de la joie, n'ont qu'une devise : « Rire, faire rire et faire le bien ».

(A SUTVRE)

Jacky SAINT-MAURICE



La Mérie

Si l'orthographe de "La Mérie" et du "Mër" peuvent surprendre, c'est tout simplement qu'à la création de l'Etat de la Joie, il était interdit à une amicale ou une commune libre d'avoir sa "mairie".

La méfiance populaire envers les "dirigeants" après l'hécatombe de la guerre de 1914-1918 faisait craindre, à ces derniers, des foyers de rébellion et peut-être, l'installation d'un destin d'une nouvelle autorité. Cette crainte était bien inutile... mais fondée tout de même. Car nous verrons que pendant la Deuxième guerre mondiale, l'association couvrait clandestinement des activités de Résistance, notamment dans le café Gonin et surtout dans les ateliers Burrial.

Les Mollardois participaient activement au Maquis de la Bièvre avec d'autres Rivois et jeunes gens des environs, de Charnecles, Izeaux, La Frette... Il y eut malheureusement, des morts dans leurs rangs mais aussi de sérieux coups portés aux Allemands et à leurs collaborateurs.

Au fil de la Fure

Aujourd'hui :

Jean-Paul

1 : Judo Club Rivois

A mes débuts en 1965 dans cet art martial, les entraînements se déroulaient dans une salle aimablement prêtée par les établissements Allimand qui servait de « modelage » à cette société et qui était une ancienne scierie située sur la route qui monte à la gare.

Le dojo, salle de judo était assez spartiate, nous évoluions au milieu de l'outillage de cet atelier. Le professeur Thomas Molino arrivait au volant de sa 203 Peugeot. Il nous fallait parfois installer le tatami, tapis de judo avant de commencer les entraînements. Nous avons donné un coup de peinture aux murs et posé du lambris afin d'apporter une touche de gaieté à cette salle.

Je me souviens d'une anecdote, lors de ma première compétition avec la vue d'une ambulance qui trônait devant l'entrée de la salle en guise de bienvenue ! Rassurez-vous... la suite ne fut pas tragique.

Ma carrière de judoka ne fut pas très longue, ni très brillante et s'arrêta à mon départ sous les drapeaux.

2 : Tennis de table ou plus familièrement « Ping-Pong »

L'année 1964 fut l'année de début de mon apprentissage dans l'imprimerie à 17 ans et mon patron, appelé maître d'apprentissage était membre de la section tennis de table de Rives. C'est donc tout naturellement que je devins aussi apprenti pongiste. Les entraînements se déroulaient à l'ancien presbytère appelé alors « Le Cercle », lieu de beaucoup d'activités sportives et culturelles. Ensuite nous avons déménagé à l'ancienne poste, place du marché et aujourd'hui démolie.

Des personnalités rivoises pratiquaient ce sport, mon employeur M. Rau, le percepteur M. de Germany, le laitier M. Guers, le maire du Mollard Jo Garampon et beaucoup d'autres personnes. Mon ami Robert (Massard) et moi-même, composions la jeune garde. Les entraînements et les compétitions se passaient dans la joie et la bonne humeur mais aussi avec beaucoup de sérieux et comme nous étions aussi apprentis nous ne ramenions pas alors beaucoup de points à l'équipe, ce qui agaçait le percepteur dans le décompte de la marque !

Jean-Paul BACHELIN



Document réalisé en mars 2020 par le groupe « Mémoires de Rives »

Du Centre Social Municipal de Rives



Jean-Paul BACHELIN, Jean-Michel BURRIAL, Josy CARTIER, Jean-Pierre COYNEL, Annick DAGONNET, Solange GODMER, Jacques LANVARIO, Maryvonne HAMPARTZOUMIAN, Robert MASSARD, Michel MAURIN, Nicole MENTHAZ, Maurice MICHEL, Jean MICOUD-TERRAUD, Dominique RIVAT, Alain SALVAGNI, Geneviève TEPPET, Gaby TROPINA, Simone TROUILLON.


Et la participation de Madeleine DUCRUE avec son texte.



Parutions



<u>Tome 1</u> Juillet 2017	<u>Le Château du Parc de l'Orgère de Rives ou le Château des Russes</u>
<u>Tome 2</u> Décembre 2017	<u>Souvenirs d'écoliers rivois</u>
<u>Tome 3</u> Août 2018	<u>Souvenirs d'enfance dans les quartiers rivois</u>
<u>Tome 4</u> Septembre 2018	<u>Commerces rivois d'hier et d'aujourd'hui</u>
<u>Tome 5</u> Juin 2019	<u>Souvenirs sur l'industrie et l'artisanat à Rives</u>
<u>Tome 6</u> mars 2020	<u>Souvenirs sur les associations sportives, culturelles... rivoises</u>



Livrets gratuits disponibles au Centre Social

Centre Social de l'Orgère

96 rue Sadi Carnot

38140 Rives

Tél : 04 76 65 37 79

